



**HAL**  
open science

# Une page importante de l'héritage diasporique : le patrimoine architectural arméno-italien à la période médiévale

Patrick Donabédian

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian. Une page importante de l'héritage diasporique : le patrimoine architectural arméno-italien à la période médiévale. Presses universitaires de la Méditerranée. L'Arménie et les Arméniens entre Byzance et le Levant. Mélanges offerts à Gérard Dédéyan, 1, pp.227-267, 2023, 978-2-36781-467-4. halshs-04173646

**HAL Id: halshs-04173646**

**<https://shs.hal.science/halshs-04173646>**

Submitted on 29 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrick DONABÉDIAN

*Aix-Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France*

article

**« Une page importante de l'héritage diasporique :  
le patrimoine architectural arméno-italien  
à la période médiévale »**

in

***L'Arménie et les Arméniens  
entre Byzance et le Levant***

*Mélanges offerts à Gérard Dédéyan  
Volume 1*

Textes recueillis par

Isabelle Augé, Marie-Anna Chevalier, Claude Mutafian et Isabelle Ortega

Presses universitaires de la Méditerranée

Université Paul Valéry – Montpellier 3

Montpellier

**2023**

p. 227-267



**L'Arménie et les Arméniens,  
entre Byzance et le Levant**

*Mélanges offerts à Gérard Dédéyan*

Volume 1

Textes recueillis par

Isabelle AUGÉ, Marie-Anna CHEVALIER,  
Claude MUTAFIAN & Isabelle ORTEGA



Presses universitaires de la Méditerranée

## Sommaire

<i>Introduction</i> . . . . .	9
<i>Principales publications de Gérard Dédéyan</i> . . . . .	13
Jean-Marie MIOSSEC	
<i>Gérard Dédéyan, ambassadeur de l'université Paul-Valéry en Orient</i> . . . . .	27
Claude MUTAFIAN	
<i>Soixante ans d'une amitié paradoxale</i> . . . . .	33
Reuven AMITAI	
<i>Incursions of Cilician Armenians into Palestine under the Aegis     of the Mongols (1260 and 1300)</i> . . . . .	35
Florian ARTAUD	
<i>Saint-Serge de Gibelet/Byblos : une abbaye cistercienne dans le Mont-Liban     à l'époque des croisades (XIII<sup>e</sup> siècle)</i> . . . . .	47
Isabelle AUGÉ	
<i>Quelques remarques sur le vocabulaire des donations dans l'Arménie     médiévale</i> . . . . .	61
Michel BALARD	
<i>Les Arméniens au service des Génois de Caffa</i> . . . . .	71
Patricia BOISSON et Agnès OUZOUNIAN	
<i>Philarète d'après la Chronique cilicienne (Venise, San Lazzaro, ms. 1318)</i> . . . . .	79
Benjamin BOURGEOIS	
<i>Considérations à propos du sacre royal dans le Royaume de Cilicie</i> . . . . .	101

Azat BOZOYAN	
<i>La correspondance entre la Papauté et le catholicosat (en arménien)</i> . . . .	113
Marie-Anna CHEVALIER	
<i>Les pratiques charitables et hospitalières des ordres militaires et des souverains arméniens : parallèles et recoupements</i> . . . . .	127
Jean-Claude CHEYNET	
<i>Le rôle des Arméniens de la frontière orientale (1059-1081).</i>	
<i>L'apport des nouveaux sceaux</i> . . . . .	139
Emma CHOOKASZIAN	
<i>Les quatre portraits de Het'um II : une nouvelle interprétation du portrait de la famille des Het'umides du ms. 979</i> . . . . .	161
Lewon CHOOKASZIAN	
<i>Notes about T'oros Roslin Origin and Biography</i> . . . . .	171
Salvatore COSENTINO	
<i>The Byzantine-Persian Border in the Descriptio orbis Romani (wrongly?) attributed to George of Cyprus</i> . . . . .	189
Nicholas COUREAS	
<i>Armenian Soldiers on Lusignan Cyprus, 1192-1473</i> . . . . .	199
Mzaro DOKHTOURICHVILI	
<i>L'histoire et la fiction dans le roman de Marc Andronikof, Tamar – Roi et Reine.</i> . . . . .	207
Patrick DONABEDIAN	
<i>Une page importante de l'héritage diasporique : le patrimoine architectural arméno-italien à la période médiévale</i> . . . . .	227
Zohrab GEVORGYAN	
<i>Les transformations du capital et de la propriété privée en Arménie cilicienne (en arménien)</i> . . . . .	269
Maxime GOEPP et Philippe DANGLES	
<i>Relecture archéologique de trois ouvrages fortifiés de la plaine de Çukurova en Cilicie : Yaka/Güdübes kalesi, Tumul/Tirmil Tepe, Kütüklü</i> . . . . .	279
João GOUVEIA MONTEIRO et Rodrigo GOMES	
<i>Les Enseignements de Théodore I<sup>er</sup> Paléologue : un traité militaire de Byzance et de l'Europe occidentale</i> . . . . .	305

Patrick DONABÉDIAN

## Une page importante de l'héritage diasporique : le patrimoine architectural arméno-italien à la période médiévale

### 1. Un riche patrimoine aux traces anciennes en partie effacées

L'Italie est probablement le pays d'Europe où la présence arménienne a l'histoire la plus longue et la plus dense. Elle est passée par plusieurs étapes correspondant aux principaux motifs de déplacement de ces « immigrants ». Les Arméniens vinrent en Italie, d'abord, aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. ainsi qu'aux siècles suivants, principalement en qualité de soldats, d'officiers et d'administrateurs byzantins. Puis, durant le Moyen Âge, notamment du temps du royaume d'Arménie en Cilicie (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), l'Italie fut fréquemment visitée par des pèlerins et des ecclésiastiques, ainsi que par des marchands et des marins arméniens ; particulièrement nombreux furent ici les moines qui s'établirent en communautés, surtout aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. Plus tard, ce furent de grands négociants, des imprimeurs et encore des moines, ceux de la congrégation mekhitariste, qui développèrent, surtout à Venise, une immense activité culturelle, mais celle-ci n'entre pas dans le cadre de la présente étude, qui se limite à la période médiévale (jusqu'au XV<sup>e</sup> s.).

Il n'est donc pas étonnant que beaucoup de témoignages, de sources paléochrétiennes puis médiévales attestent la présence de communautés arméniennes dans un grand nombre de villes italiennes<sup>1</sup>. Toutefois, même lorsque les édifices fondés

[p. 228]

à ces époques sont parvenus jusqu'à nous, rares sont ceux qui ont conservé un état ancien lié aux Arméniens<sup>2</sup>. Des traces architecturales tangibles de ces présences apparaissent surtout à partir du XIII<sup>e</sup> s.

Pour la période paléochrétienne, il convient de signaler l'activité de deux éminents personnages. Le premier est Narsès l'Eunuque, général de Justinien puis

---

N.D.A. Le présent article est un extrait remanié et augmenté, d'un chapitre consacré à « L'architecture et la sculpture des communautés arméniennes, de l'Antiquité tardive au XV<sup>e</sup> s. inclus », destiné à un ouvrage sur L'Histoire de la diaspora arménienne, en préparation, sous la direction d'Aïda Boudjikianian et de Gérard Dédéyan.

<sup>1</sup> La source principale du présent article est l'ample étude de Levon ZEKIYAN, « Le colonie armene del medio evo in Italia e le relazioni culturali italo-armene », *Atti del Primo simposio internazionale di arte armena* (1975), Venise, Saint-Lazare, 1978, p. 803-946 ; complétée par : Levon ZEKIYAN, « Nouveaux matériaux à propos des présences arméniennes en Italie », *The Second International Symposium on Armenian Art*, III (1978), Erevan, Academy of Sciences of Armenian SSR, 1981, p. 344-354. Le même auteur a rédigé un article de synthèse dans : Հայ սփյուռքը հանրագիտարան (Encyclopédie Diaspora arménienne), Erevan, Հայկական հանրագիտարան (Encyclopédie arménienne), 2003, « Italia », p. 220-234. L'auteur de ces lignes s'est employé à développer autant que possible le volet architectural des références fournies et à compléter ce dossier par les données nouvelles tirées d'investigations plus récentes.

<sup>2</sup> Brève synthèse sur la question dans : Gaianè CASNATI, « Presenze armene in Italia. Testimonianze storiche ed architettoniche », dans ZEKIYAN Boghos Levon (dir.), *Gli Armeni in Italia*, Rome, De Luca, 1990, p. 28-39.

exarque d'Italie (541-568), qualifié de « persarménien »<sup>3</sup> par Procope de Césarée, qui entreprit de vastes travaux de restauration après les destructions dues aux Ostrogoths dirigés par Totila, notamment à Rome et à Milan<sup>4</sup>. Si l'on en croit une *Chronique* du X<sup>e</sup> s.<sup>5</sup>, Narsès fit bâtir l'Abbaye des Trois Fontaines (*Abbazia delle Tre Fontane*), au lieu-dit *Aquae Salviae*, dans le sud de Rome<sup>6</sup>. L'établissement, alors apparemment grec, fut représenté au synode du Latran, en 649, par l'abbé Georges de Cilicie ; il fut totalement reconstruit au Moyen Âge. L'on doit aussi à Narsès, en 565, la reconstruction du pont Salario à Rome, sur l'Aniene, affluent du Tibre (fig.1), et peut-être de deux autres ponts sur la même rivière,

[p. 229, avec fig. 1]

également détruits par les Goths, ceux de Mammolo et Nomentano<sup>7</sup> ; les trois ont ensuite été plusieurs fois reconstruits. Il est particulièrement intéressant de noter, sur des images anciennes du pont Salario, la présence, sur les piliers des parapets, de motifs relevant d'un répertoire paléochrétien largement partagé, notamment la croix pattée en médaillon, alternée avec des rosaces à six pétales-navettes, très fréquents à la même période en Arménie et en Ibérie.

Le deuxième de ces grands personnages est l'exarque de Ravenne Isaac (625-644), qualifié de « grand ornement de toute l'Arménie » sur son beau sarcophage de marbre conservé à Saint-Vital de Ravenne<sup>8</sup> (fig. 2).

[p. 230, avec fig. 2]

Son nom est associé à la fondation de la basilique de l'Assomption de la Vierge Marie de Torcello. Il est en effet cité dans une inscription latine de 639 gravée sur une

<sup>3</sup> C'est-à-dire Arménien issu de la partie de l'Arménie sous administration perse sassanide depuis 387.

<sup>4</sup> Sur la vie et la carrière de Narsès, la principale source historique est : PROCOPE DE CESAREE, *Guerres de Justinien* (la mention de « persarménien » se trouve au livre I, 15) ; parmi les études, voir notamment : Lawrence FAUBER, *Narses, Hammer of the Goths. The Life and Times of Narses the Eunuch*, Gloucester, Alan Sutton, 1990 ; voir aussi : Claude MUTAFIAN (dir.), *Roma – Armenia*, Rome, De Luca, 1999, p. 198-199 ; Gabriella ULUHOGLIAN, « Armeni a Ravenna », dans *Ravenna da capitale imperiale a capitale esarca*, *Atti del XVII Congresso internazionale di studio sull'alto medioevo* (Ravenna 2004), Tomo primo, Spoleto, CISAM, 2005, p. 537-558, ici p. 544-547.

<sup>5</sup> *Chronique* de Benoît de Saint-André, citée par C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 198-199, n° VII, 5. À ce sujet voir aussi : L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 835, note 80.

<sup>6</sup> Pour une bibliographie sur ce monastère voir : L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 834, note 76 ; ainsi que : Vincenzo FIOCCHI NICOLAI, « Un pluteo "bizantino" dall'abbazia delle Tre Fontane a Roma. A proposito delle origini del monastero ad Aquas Salvias e del luogo del martirio di Paolo », dans ARCHETTI G., BUSINO N., de VINGO P., EBANISTA C. (eds), *Colligere Fragmenta. Studi in onore di Marcello Rotili*, Milano – Spoleto, CISAM, 2019, p. 291-317. L'auteur de ces lignes remercie Alessandra Guiglia Guidobaldi et Philippe Pergola d'avoir bien voulu porter ce dernier article à sa connaissance. Dans son article, V. FIOCCHI NICOLAI, p. 314-317, voit dans la présence de sculptures typiques du milieu du VI<sup>e</sup> s. la confirmation de la fondation de ce couvent par Narsès. Voir aussi l'article : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye\\_Tre\\_Fontane](https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Tre_Fontane).

<sup>7</sup> Sur le pont Salario et les sculptures de ses parapets du temps de Narsès, voir : Alessandra GUIGLIA GUIDOBALDI, « La scultura di arredo liturgico nelle chiese di Roma: il momento bizantino », dans GUIDOBALDI F., GUIGLIA GUIDOBALDI A. (eds), *Ecclesiae Urbis. Atti del Congresso internazionale di studi sulle chiese di Roma (IV-X secolo)*, vol. III, Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 2002, p. 1479-1524, ici p. 1491-1500. L'auteur de ces lignes tient à remercier Alessandra Guiglia Guidobaldi et Philippe Pergola pour leur aimable assistance bibliographique. Pour les deux autres attributions, voir les articles : [https://it.wikipedia.org/wiki/Ponti\\_di\\_Roma#Ponti\\_sul\\_fiume\\_Aniene](https://it.wikipedia.org/wiki/Ponti_di_Roma#Ponti_sul_fiume_Aniene) ; [https://it.wikipedia.org/wiki/Ponte\\_Mammolo\\_\(ponte\)](https://it.wikipedia.org/wiki/Ponte_Mammolo_(ponte)). Vincenze FIOCCHI NICOLAI, « Un pluteo "bizantino" », cité note 6, p. 315 et note 96, énumère les autres chantiers attribués à Narsès.

<sup>8</sup> C. MUTAFIAN, *Roma-Armenia*, cité note 4, p. 199, n° VII, 7 ; G. ULUHOGLIAN, « Armeni a Ravenna », cité note 4, p. 551-558.

plaque très endommagée qui, retrouvée brisée en 1895 au pied du mur de l'abside de la cathédrale, a été insérée au XX<sup>e</sup> s. sur la face nord de son chœur<sup>9</sup> (fig. 3).

D'après ce texte, l'église Sainte-Mère de Dieu qui a probablement précédé l'actuelle cathédrale a été bâtie sur l'ordre d'Isaac. En voici un essai de traduction :

« Au nom de notre Seigneur Dieu Jésus-Christ, sous le règne de notre seigneur perpétuellement Auguste, l'empereur Héraclius, en l'an XXIX, indiction XIII, l'église Sainte-Marie Mère de Dieu a été bâtie sur ordre<sup>10</sup> de notre pieux et dévot seigneur, le patrice Isaac, excellentissime exarque et, si Dieu le veut, dédiée à ses mérites et à son armée<sup>11</sup>. Cette église a été construite depuis les fondations par le très méritant Maurice, glorieux maître des milices [général-gouverneur] de la province de Vénétie qui

[p. 231, avec fig. 3]

réside en ce lieu. Elle a été consacrée par le saint et révérendissime Mauro, son bienheureux évêque »<sup>12</sup>.

Il est permis de supposer que le sanctuaire élevé ici en 639 était destiné à satisfaire les besoins spirituels, entre autres, du contingent militaire arménien (le *numerus Armeniorum*) établi aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. dans l'exarchat byzantin de Ravenne pour sa défense<sup>13</sup>. Il y avait d'ailleurs, à cette époque, à Ravenne, dans le district de *Classe*, un quartier appelé *Armenia*<sup>14</sup>. Toutefois l'actuelle basilique à trois nefs, reconstruite notamment au début du XI<sup>e</sup> s. et richement décorée de mosaïques byzantinisantes, qu'avoisine au sud-ouest l'église martyriale Santa Fosca, à coupole basse sur composition combinant croix et octogone, elle aussi (re-?)faite probablement aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., ne peut pas être liée, dans son état présent, à cette ancienne présence arménienne<sup>15</sup>. Elle garde tout au plus le souvenir d'une

[p. 232]

composition basilicale l'apparentant, dans un cadre très général, à certaines grandes églises de l'Arménie paléochrétienne. Ce monument ne peut donc pas être annexé au patrimoine arménien diasporique. Il constitue néanmoins un lieu précieux de mémoire partagée.

<sup>9</sup> Sur l'inscription de 639, voir la récente étude de Flavia DE RUBEIS, « L'iscrizione del 639 di Santa Maria Assunta di Torcello tra miti e realtà », dans BASSANI M., MOLIN M., VERONESE F. (eds), *Lezioni Marciane 2017-2018. Venezia prima di Venezia. Torcello e dintorni. Venetia / Venezia 8*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2020, p. 101-108. On y trouve une bibliographie détaillée ; son auteur souligne les zones d'ombre qui entourent ce document lacunaire, gravé irrégulièrement (et dont l'origine a été contestée). Le texte latin est cité aussi par Gaianè CASNATI, « Itinerari armeni di Venezia », dans ZEKIYAN B. L. (dir.), *Gli Armeni in Italia*, cité note 2, p. 56-57, ici p. 56.

<sup>10</sup> Dans le texte latin : *ex iuss(ione)*.

<sup>11</sup> Dans le texte latin : *et D(e)o vol(ente) dedicata pro eius merit(is) et eius exerc(itus)*.

<sup>12</sup> L'auteur de ces lignes remercie Anne Mailloux, directrice du laboratoire LA3M, pour son assistance dans la traduction de ce texte.

<sup>13</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armena », cité note 1, p. 814.

<sup>14</sup> Voir à ce sujet G. ULUHOGIAN, « Armeni a Ravenna », cité note 4, p. 540.

<sup>15</sup> Enrico LUSSO, « Notizie circa consistenza e distribuzione della nation armena a Venezia in età moderna », *Gli Armeni lungo le strade d'Italia, Atti del Convegno Internazionale (1997)*, La Morra, Associazione Culturale Antonella Salvatico, Centro Internazionale di Ricerca sui Beni Culturali, 2013, p. 47-72, ici : p. 48, note 5. Cet auteur met aussi en doute un lien entre la basilique de Torcello et l'architecture arménienne. En revanche, S. DJEVAHIRDJIAN, *Les réminiscences de l'architecture arménienne en Occident*, Venise, Saint-Lazare, 1977, p. 51 et fig. 37, s'intéresse à Santa Fosca et tente un parallèle – peu convaincant – avec les églises arméniennes du VII<sup>e</sup> s. En réalité, Richard KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth, Penguin Books, 1965, p. 287, montre que S. Fosca s'inscrit harmonieusement dans l'architecture byzantine des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.

## 2. Les régions méridionales

La difficulté relevée pour les traces des activités de Narsès et d'Isaac surgit aussi à Naples. L'existence fort probable d'une colonie arménienne aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. explique sans doute le culte, attesté dans cette cité à partir du X<sup>e</sup> s., de saint Grégoire l'Illuminateur, la vénération de ses reliques<sup>16</sup> et la présence documentée au IX<sup>e</sup> s. et en 921 d'un monastère (arménien chalcédonien ?) dédié au saint national arménien, soumis à partir de 1025 à la règle bénédictine<sup>17</sup>. Ce faisceau de circonstances, auxquelles s'ajoutent des témoignages de l'existence d'une ou deux autres églises arméniennes à Naples aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.<sup>18</sup>, est à l'évidence à l'origine de l'actuel monastère *S. Gregorio Armeno* de Naples. Toutefois, cet ensemble ayant été totalement reconstruit et richement décoré par des artistes italiens à partir de 1572-1577<sup>19</sup>, il n'est pas possible d'attribuer son architecture actuelle à une communauté arménienne qui n'est d'ailleurs plus attestée au XVI<sup>e</sup> s., ni de le lier directement à l'héritage artistique arménien. Bien sûr, un lien historique et spirituel subsiste, puisque des reliques de l'Illuminateur y sont conservées ; ce lien a d'ailleurs été fortement ravivé en 2000 lorsqu'une partie de ces reliques a été remise en don à l'Église arménienne<sup>20</sup>.

Plus au sud, en Sicile, après les missions militaires et administratives byzantines confiées à des officiers arméniens aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., des présences

[p. 233]

arméniennes sont encore signalées au IX<sup>e</sup> s., lorsque les sources mentionnent un gouverneur et un château arméniens ; mais l'emplacement de ce dernier, pris par les Arabes en 861, ne semble pas identifié<sup>21</sup>. Le souvenir de ces présences et la popularité dans ces régions méridionales italiennes du fondateur de l'Église arménienne, particulièrement vénéré, on vient de le voir, à Naples, expliquent peut-être l'adoption de saint Grégoire l'Illuminateur comme patron de Palerme en 1753<sup>22</sup>, choix qui avait également été fait à Nardò, dans les Pouilles.

<sup>16</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 825-826.

<sup>17</sup> Cosimo Damiano FONSECA, « Tra gli Armeni dell'Italia meridionale », *Atti del Primo simposio internazionale di arte armena* (1975), cité note 1, p. 181-195, ici p. 188. Cet auteur indique que le monastère était à l'origine « grec ». Peut-être faut-il interpréter cela comme « orthodoxe », dans le sens « arméno-chalcédonien ». Voir aussi L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 873-874 ; Maria Mirella DE MARTIIS, « Dans le sillage des itinéraires arméniens en Italie méridionale », dans C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 202-204, ici p. 204.

<sup>18</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 874 ; Claudine DELACROIX-BESNIER « Les moines basilien en Italie (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) », dans C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 208-211, ici p. 209 ; *Encyclopédie Diaspora arménienne*, cité note 1, p. 223-224.

<sup>19</sup> Laura GIUSTI, Gabriella ULUHOGIAN, Luciano PEDICINI, *La chiesa di San Gregorio Armeno a Napoli*, Erevan, Aredit, 2011.

<sup>20</sup> Le 11 novembre 2000 le pape Jean-Paul II a remis en don au catholicos Garegin II une partie des reliques, déposées depuis dans la cathédrale Saint-Grégoire l'Illuminateur d'Erevan. Voir : *Encyclopédie Diaspora arménienne*, cité note 1, p. 224.

<sup>21</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 826-828 ; G. CASNATI, « Presenze armene », cité note 2, p. 28. Des amateurs du patrimoine local mentionnent en Calabre, à Bruzzano Zeffirio, sur un élévation appelée *Rocca Armenia*, un château dans lequel on pourrait voir le fort en question. Ils signalent également, non loin de là, à Ferruzzano, une chapelle à nef unique dédiée à *Santa Maria degli Armeni*, avec, dit-on, des croix sculptées de type arménien. Voir les articles en ligne : <http://viviamolacalabria.blogspot.com/2017/08/bruzzano-zeffirio-la-rocca-armenia-ed.html> ; <https://www.prolocobrancaleone.it/2016/06/la-valle-degli-armeni/>.

<sup>22</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 904 ; G. CASNATI, « Presenze armene », cité note 2, p. 31 ; *Encyclopédie Diaspora arménienne*, cité note 1, p. 225.

À partir du X<sup>e</sup> s., les provinces du sud de l'Italie, notamment celle de Basilicate, attirent l'attention par plusieurs témoignages de présences arméniennes que confirment quelques monuments encore en partie existants. Commençons par la ville de Bari et l'énigme de ses églises. Deux églises liées aux Arméniens sont signalées dans cette ville. La première, *Saint-Georges de Armenis*, est attestée en 1005 et 1011, construite par un clerc arménien nommé Moïse, et elle figure encore dans un acte de vente de 1210<sup>23</sup>. Sa localisation est inconnue et elle est généralement considérée comme ayant disparu (ayant été détruite). Certains estiment qu'elle se trouvait à proximité de la cathédrale Saint-Nicolas située dans la citadelle (la *Corte del Catapano*) et cela pose la question de sa possible confusion avec la seconde église, évoquée plus bas. St-Georges des Arméniens est identifié par quelques auteurs à la petite église Saint-Georges des Martyrs (*San Giorgio dei Martiri* ou *San Giorgio Martire*), aujourd'hui abandonnée, qui se trouve en périphérie de la ville. Ce point de vue, défendu par des organismes arméniens locaux, est contesté par plusieurs spécialistes qui situent la fondation de St-Georges des M. dans la première moitié du XII<sup>e</sup> s. et ne voient aucune parenté avec l'Arménie<sup>24</sup>.

L'actuelle église St-Georges des Martyrs, restaurée plusieurs fois et notamment en 1920, mais aujourd'hui très délabrée, se présente comme une petite nef à coupole (fig. 4). Le compartiment carré central est précédé à l'ouest et à l'est de deux courts bras, le bras est s'achevant par une abside saillante, le bras ouest étant coiffé d'une bâtière (fig. 5). Ce carré central est

[p. 234, avec fig. 4 et 5]

[p. 235]

surmonté d'une coupole basse, sans tambour, dont les arcs s'appuient sur des supports en saillie sur les murs latéraux. Il n'est pas possible, pour l'heure, en l'absence d'une documentation plus détaillée, de savoir si cette composition est d'origine, mais elle se trouve correspondre à une forme rare en Europe occidentale et répandue en Arménie médiévale, celle de la nef à coupole, version réduite de la « salle à coupole » (*kuppelhalle* de J. Strzygowski), propre à ce pays. La coupole a, semble-t-il, été refaite en 1920. Sa voûte domicale, dans son état actuel, est divisée en huit compartiments trapézoïdaux, dont chacun porte un décor végétal, fait en stuc semble-t-il, à motif antiquisant de haute plante issue d'un grand vase ; les huit panneaux convergent vers une clé de voûte octogonale. Cette calotte à décor certes récent rappelle les coupoles tronquées de certains narthex (*gawit'/žamatun*) arméniens inspirés de celui de Hořomos (1038), avec un ou plusieurs panneaux trapézoïdaux ornés de compositions à croix arborescentes. Ces ressemblances sont certainement fortuites, mais elles justifieraient que l'on s'intéresse de plus près à cette église.

La deuxième église de Bari associée aux Arméniens est celle de Saint-Grégoire l'Arménien, *San Gregorio Armeno*, située à proximité immédiate de la cathédrale Saint-Nicolas<sup>25</sup>. Sans doute peu après sa fondation, son abbé et recteur Mele (on pourrait reconnaître là le prénom arménien Mleh) est cité en 1015, ainsi que le cousin

<sup>23</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 832 ; G. CASNATI, « Presenze armene », cité note 2, p. 28, 32 ; C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 200, n° VII, 9, et 201, n° VII, 12.

<sup>24</sup> Brèves indications sur l'histoire de St-Georges des Martyrs dans : M. PETRIGNANI, F. PORSIA, *Bari*, Bari, Editori Laterza, 1982, p. 18-19. Voir aussi : [https://it.wikipedia.org/wiki/Chiesa\\_di\\_San\\_Giorgio\\_degli\\_Armeni](https://it.wikipedia.org/wiki/Chiesa_di_San_Giorgio_degli_Armeni).

<sup>25</sup> Voir : Nicola MILANO, *Le chiese della Diocesi di Bari: note storiche e artistiche*, Bari, Ed. Levante, 1982 ; voir aussi l'article de Vittorio POLITO dans le *Giornale di Puglia* (4/07/2011) : <https://www.giornaledipuglia.com/2011/04/patrimonio-artistico-la-chiesa-di-san.html>.

de ce dernier, Siméon, commandant d'un contingent byzantin<sup>26</sup>. Quelques décennies plus tard, elle devint propriété d'une famille Adralisto (que certains considèrent arménienne). Dans des documents des deux siècles suivants, elle est parfois appelée Saint-Grégoire *de Adralisto*. Finalement, en 1308, l'église fut rattachée à la basilique Saint-Nicolas<sup>27</sup>.

Comme on l'a suggéré un peu plus haut, il a pu se produire, chez certains auteurs, une confusion entre les deux églises, Saint-Georges et Saint-Grégoire, en raison, peut-être, d'une certaine proximité des noms des saints et d'un lien, dans les deux cas, avec l'Arménie. Mais en l'absence d'une étude plus circonstanciée, on peut aussi envisager l'hypothèse que la ville de Bari ait possédé deux églises liées aux Arméniens, fondées quasi simultanément, à une période où ceux-ci y étaient effectivement nombreux. L'une d'elles, Saint-Georges, est restée dans l'ombre, ayant peut-être été détruite ou correspondant à celle dite « des martyrs ». La deuxième est préservée, dédiée à Saint-Grégoire, dédicace accompagnée (depuis quand ?) de l'épithète « Arménien ». Celle-ci renvoie bien sûr au saint Illuminateur, très vénéré, on l'a vu, dans le Sud de l'Italie, mais exigerait que l'on établisse si cette dédicace est d'origine, populaire ou tardive.

[p. 236, avec fig. 6 et 7]

[p. 237]

De l'extérieur, Saint-Grégoire de Bari est une sobre et élégante basilique à trois nefs (fig. 6), bien conservée grâce sans doute à de nombreuses restaurations, voire des reconstructions. En 1928 et 1937, elle a été dégagée des constructions adventices qui la défiguraient et a été « rendue » à son style roman « originel ». Il est difficile de dire ce qu'elle conserve de ses formes anciennes, mais il est permis de considérer que la structure basilicale actuelle correspond à sa composition originelle. Comme nous le notions à propos de la cathédrale de Torcello, cela crée un lien potentiel avec la tradition arménienne, dans le cadre de l'ensemble de l'architecture paléochrétienne. Une dizaine de basiliques à trois nefs datables des premiers siècles chrétiens sont partiellement conservées en Arménie ; quelques-unes, comme ici, étaient de type « occidental », c'est-à-dire à nef centrale surélevée par rapport aux nefs latérales<sup>28</sup>. Dans l'église de Bari, les nefs sont séparées par deux rangs de cinq appuis, dont quatre colonnes et, entre elles, une paire de piliers à colonnettes engagées (fig. 7). La diversité de traitement des chapiteaux révèle des origines et périodes différentes, mais l'ensemble s'inscrit dans le cadre roman, de même que l'ornementation sculptée extérieure. L'édifice porte aujourd'hui un toit en bois, couvert de tuiles. Le chevet de l'église de Bari, marqué par les saillies arrondies de ses trois absides, n'est pas caractéristique de l'Arménie qui privilégie les chevets extérieurement rectilignes ; si cette forme reflète son état ancien, elle trahit probablement le milieu byzantin auquel appartenaient, on peut le supposer, ses commanditaires.

Parmi les églises de Basilicate fondées par des Arméniens et en partie conservées, intéressons-nous à celles de Matera et de Forenza. La première est l'une des nombreuses composantes du vaste complexe rupestre appelé les *Sassi* de

<sup>26</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 831, rappelle que durant ces années (début du XI<sup>e</sup> s.), le gouverneur de Bari est l'Arméno-byzantin Jean Courcouas.

<sup>27</sup> Voir la notice en ligne : « La Chiesa di San Gregorio - Basilica San Nicola », qui ne fait aucune mention d'un lien avec les Arméniens.

<sup>28</sup> Patrick DONABEDIAN, *L'âge d'or de l'architecture arménienne. VII<sup>e</sup> siècle*, Marseille, Parenthèses, 2008, p. 45, 49.

Matera<sup>29</sup>. Ce complexe, dont certains sanctuaires sont ornés de peintures, fut creusé, semble-t-il, à partir du VIII<sup>e</sup> s. par des moines byzantins, peut-être cappadociens. L'église qui nous intéresse est attestée sous le nom de *Santa Maria de Armeni(i)s* à partir du XI<sup>e</sup> s. Elle a ensuite fait partie d'un monastère indiqué comme bénédictin en 1318, mais il est logique de penser que celui-ci abritait à l'origine des moines arméniens<sup>30</sup>. La modeste église Sainte-Marie n'est pas purement rupestre : elle est construite dans un espace creusé, avec des murs soigneusement appareillés et partiellement couverts d'un enduit ayant porté, semble-t-il, des peintures. En plan, ses formes apparaissent assez irrégulières. L'église proprement dite est une salle oblongue couverte d'une voûte en berceau renforcée par deux arcs doubleaux qui retombent sur de forts piliers engagés ; ceux-ci délimitent trois travées grosso modo carrées en plan (fig. 8).

[p. 238, avec fig. 8]

L'abside (la dernière travée à l'est), légèrement surélevée par rapport à la « nef », présente un trait assez fréquent dans la région, mais rare en Arménie (hormis dans les églises médiévales de l'Arts'akh) : elle est à fond plat (fig. 9). Cette particularité n'est pas rare en Europe occidentale, tant au haut Moyen Âge que dans les architectures romane et gothique, où elle peut être considérée comme « une forme affichant la simplicité »<sup>31</sup>. De fait, nous l'observerons dans

[p. 239, avec fig. 9]

beaucoup des églises de notre « corpus » qui sont de modestes espaces à nef unique. L'abside est ici couverte d'une calotte (imparfaite) qui s'appuie sur l'assise circulaire que créent quatre pendentifs. Sur la travée médiane, les retombées de la voûte sont échancrées, de chaque côté, par deux arcs brisés. Cette « nef » est flanquée par deux salles, grosso modo oblongues, à orientation divergente à l'ouest et convergente à l'est<sup>32</sup>. Ces espaces communiquent entre eux par l'extérieur (par la façade ouest). La façade présente une colonnade-arcature aveugle plate d'un type répandu en Italie romane, mais avec une saillie très faible (fig. 10). La référence qui s'impose en général à Matera est celle des églises rupestres de Cappadoce, mais dans le cas de notre église, la tradition rupestre d'Arménie<sup>33</sup> ne doit pas non plus être ignorée, même si, comme on l'a dit, le principe adopté dans ce curieux monument est hybride.

<sup>29</sup> Mario PADULA, Camilla MOTTA, Gianfranco LIONETTI, *Chiese e asceteri rupestri di Matera, Rome, De Luca, 1995.*

<sup>30</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 832, 884. Voir aussi C. FONSECA, « Tra gli Armeni », cité note 17, p. 186-187 ; G. CASNATI, « Presenze armene », cité note 2, p. 31-32 ; C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 203.

<sup>31</sup> L'auteur de ces lignes remercie son collègue Andreas Hartmann-Virnich, professeur d'histoire de l'art à l'Université d'Aix-Marseille, de ses indications à ce sujet (courriel du 19 juillet 2021) : « Après les exemples du haut Moyen Âge, le chevet plat est, au second millénaire, dans l'architecture romane de nos contrées, une forme affichant la simplicité, par exemple dans l'architecture cistercienne [...]. Ensuite, à partir du XIII<sup>e</sup> s., le chevet plat existe aussi dans l'architecture mendicante sous influence gothique ».

<sup>32</sup> Lorenzo ROTA, Marco TOMMASELLI, Franco CONESE, *Matera, storia di una città*, Matera, Ed. Giannatelli, 1981, p. 152-153.

<sup>33</sup> Aux sites précédemment connus d'Ani, de la Ste-Lance (Gefard), de la vallée de K'elva et de Martiros au Vayots Dzor, les récentes recherches de la Fondation *Research on Armenian Architecture* (RAA) ont ajouté des exemples jusque-là inédits situés au Vanand-Gabeleank' (actuelle région de Kars-Sarikamış-*Kağızman en Turquie de l'Est*) et au Vaspurakan (rive sud du lac de Van). Voir : Samvel KARAPETYAN, « Ծառաբարի վանքը » (« Le monastère de Cařak'ar »), *Վարձք* (Duty of Soul), 4, Erevan, 2011, p. 29-47 ; Achot HAKOBYAN, « Սուրբ Գրիգոր Նարեկացու ճգնարանը » (« L'ermitage de saint Grégoire de Narek »), *Վարձք* (Duty of Soul), 5, Erevan, 2012, p. 21-32.

Dans la même province de Basilicate, l'église *Santa Maria de Armeniis* de Forenza est citée à partir de 1196 et 1202 dans des actes de vente, avant de passer, probablement

[p. 240, avec fig. 10]

vers 1219, sous la dépendance du monastère voisin de Montevergine<sup>34</sup>. Elle cessa de fonctionner au XVII<sup>e</sup> s. On ignore l'histoire ancienne de cette église, apparemment liée à une communauté arménienne, peut-être paroissiale et non monastique, puisque ce lieu de culte, bien qu'isolé en-dehors de la localité de Forenza, ne semble pas avoir les caractéristiques d'un monastère. La présence d'une communauté d'origine étrangère en une région isolée au centre du pays, si elle est avérée, est curieuse. Partiellement en ruine et privée de couverture, récemment consolidée et aménagée, la construction a une technique assez rustique : elle est en moellons incomplètement équarris, qui sont souvent de longues et fines panneresses, disposés horizontalement en assises relativement régulières, sans liant apparent (fig. 11). L'église se présente comme une longue et assez large nef unique divisée en trois travées par deux arcs diaphragmes sur murets adossés aux murs latéraux ; seul l'arc oriental, devant l'abside, est conservé (fig. 12). Cette travée absidale est plus étroite que le reste de la nef et son sol est surélevé d'un degré par rapport à celui de la nef. Comme à Matera, l'abside a un fond plat ; elle était couverte à l'origine d'une voûte, d'arêtes, semble-t-il. Comme nous l'avons vu plus haut, le sanctuaire rectangulaire est rare en Arménie (sauf à son extrémité orientale). À en juger par les pignons et les versants du mur diaphragme de l'arc transversal oriental, on peut supposer que l'église était couverte à l'origine d'un toit en bâtière en bois. Selon certains

[p. 241, avec fig. 11 et 12]

chercheurs, une basilique à trois nefs, avec deux absidioles flanquant l'abside principale, a pu exister avant l'église actuelle<sup>35</sup>. Dans les deux cas, la structure peut être liée à une présence arménienne ; seuls les arcs diaphragmes sont très rares en Arménie. C'est vraisemblablement de cette église *Santa Maria de Armeniis* que provient une

[p. 242, avec fig. 13]

icône dite *Madonna dell'Armenia*, conservée à présent dans l'église Saint-Nicolas de Forenza, icône que l'on portait jadis en procession<sup>36</sup>.

Toujours dans le Sud italien, l'église Saint-André des Arméniens de Tarente (*Sanctus Andreas de Armenis/Sant'Andrea degli Armeni, Taranto*), attestée à partir de 1353, a été reconstruite en 1573<sup>37</sup> et restaurée en 2008. Une description qui en est donnée en 1578 correspond à l'état actuel, une nef unique à voûte sur arc doubleau, sans doute pas très différente de son état premier, et qui conviendrait à un sanctuaire médiéval arménien. En revanche son élévation et ses façades sont « tardives » par rapport au cadre chronologique de la présente étude (fig. 13).

[p. 243, avec fig. 14]

<sup>34</sup> Teresa COLAMARCO, *Le carte della chiesa di S. Maria degli Armeni in Forenza (1146-1548)*, Naples, Ed. Scientifiche Italiane, 1995, en particulier p. IX-XI, 7-9, 13-15 ; C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 201, n° VII, 13, et p. 203-204.

<sup>35</sup> D'après l'article en ligne <http://Inx.altobradano.it/chiesa-di-santa-maria-degli-armeni-forenza/>.

<sup>36</sup> Maria Adelaide LALA COMNENO, « Testimonianze di Armeni nell'Italia meridionale », in *Gli Armeni lungo le strade d'Italia, Atti del Convegno Internazionale (1997)*, cité note 15, p. 73-82, ici : p. 75.

<sup>37</sup> C. FONSECA, « Tra gli Armeni », cité note 17, p. 185-186 ; G. CASNATI, « Presenze armene », cité note 2, p. 32 ; C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 204, n° VII, 14.

[p. 244]

Contentons-nous de noter la configuration rectangulaire de l'abside (fig. 14), comme à Matera et Forenza, ainsi que le découpage des retombées des voûtes par des « niches » en arc brisé.

### 3. Le centre du pays

Dans le centre de l'Italie, en Ombrie, nous nous arrêterons sur deux villes, Pérouse et Orvieto. L'église monastique Saint-Matthieu des Arméniens (*San Matteo degli Armeni*) à Pérouse (*Perugia*)<sup>38</sup> est bien conservée grâce à une restauration récente. Elle avait été cédée (on peut comprendre « confirmée ») en 1272 à deux moines arméniens nommés Profeta et Gregorio, et consacrée en 1273, puis probablement agrandie en 1298<sup>39</sup>. Le monastère constitué autour d'elle comportait un *scriptorium* dans lequel divers manuscrits arméniens furent copiés, en particulier dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> s.<sup>40</sup> La mention, à la fin du XIII<sup>e</sup> s., d'un moine Jean *medicus oculorum*<sup>41</sup> laisse supposer la présence aussi d'un dispensaire ou d'un hôpital/hospice, comme c'était très souvent le cas dans les monastères arméniens d'Italie. Comme dans les autres communautés arméniennes des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., nombreuses surtout dans la partie nord du pays, que nous évoquerons plus loin (Pontecurone, Gênes...), ces moines étaient dits « Basiliens », terme désignant les Arméniens et plus généralement les Orientaux qui suivaient tous la règle de saint Basile de Césarée. Ils furent un temps, à partir de 1356, assez formellement semble-t-il, affiliés aux Dominicains ; mais à partir du concile de Florence de 1439<sup>42</sup>, ils durent rejoindre l'Église romaine ; enfin, leur ordre fut supprimé en 1651<sup>43</sup>. À Pérouse, le

[p. 245, avec fig. 15 et 16]

monastère fut probablement abandonné dès le XV<sup>e</sup> s. et ses bâtiments servirent de lazaret lors de la peste de 1528. Après de longs travaux de restauration au début des années 2000, l'église a été mise à la disposition de la communauté orthodoxe russe en 2012, tandis que les anciens bâtiments monastiques qui, avec elle, dessinent un U, abritent aujourd'hui la bibliothèque communale.

<sup>38</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 865-867 ; Giusto TRAINA, « Materiali sulla presenza armena nella Perugia medievale », dans ZEKIYAN Boghos Levon (dir.), *Ad Limina Italiae. Ar Druns Italioy. In viaggio per l'Italia con mercanti e monaci armeni*, Eurasiatica 37, Dipartimento di studi eurasiatici dell'Università degli studi Ca' Foscari di Venezia, Padova, Editoriale Programma, 1996, p. 97-113 ; Giovanna CASAGRANDE, « S. Matteo degli Armeni nel contesto insediativo-religioso di Perugia (secc. XIII-XV) », dans ZEKIYAN B.L., *Ad Limina Italiae...*, p. 115-127. En 1279 le roi Léon II d'Arménie en Cilicie offrit un missel à ce monastère : voir C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 207, n<sup>o</sup> VII, 20 ; G. TRAINA, « Materiali sulla presenza », cité ci-dessus, p. 100.

<sup>39</sup> G. CASAGRANDE, « S. Matteo... », cité note 38, p. 119.

<sup>40</sup> G. TRAINA, « Materiali sulla presenza », cité note 38, p. 98-102.

<sup>41</sup> G. CASAGRANDE, « S. Matteo... », cité note 38, p. 123.

<sup>42</sup> À leur sujet voir : L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 876-879 ; ainsi que : C. DELACROIX-BESNIER, « Les moines basiliens », cité note 18, p. 208-211. Voir aussi, plus succinctement, G. CASNATI, « Presenze armene », cité note 2, p. 30.

<sup>43</sup> Voir : Claudia BONARDI, « Les colonies arméniennes en Italie, Milan, Ancône, Gênes, Venise », dans C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 221-228, ici p. 222, 225 ; ainsi que : Alessandro ORENGO, « Gli Armeni in Italia, ed in particolare in Toscana, nel Medioevo ed oltre », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge. L'Armenia nel Medioevo, vettore di mobilità tra Oriente e Occidente (sec. XII-XV)*, 130-1, 2018, p. 85-94, version en ligne : <http://journals.openedition.org/mefrm/4005>, ici paragraphe 4 de cette version.

Saint-Matthieu consiste, dans son état actuel, en un long et assez large bâtiment rectangulaire (fig. 15) à nef unique, divisé en deux travées par trois paires de fortes demi-colonnes engagées. À l'ouest, une troisième, courte travée est couverte

[p. 246, avec fig. 17]

d'une simple voûte en berceau, alors que chacune des deux travées principales est intérieurement couverte d'une voûte sur croisée d'ogives quadripartite. Ces voûtes, ainsi que les fenêtres trilobées percées en haut des façades, portent les marques d'une architecture gothique provinciale, sobre. À l'extrémité orientale, ici aussi, nous observons une abside intérieurement rectangulaire (fig. 16).

L'édifice est extérieurement couvert d'un toit en bâtière revêtu de tuiles. L'intérieur, entièrement couvert d'un enduit blanc, était orné de peintures murales dont un groupe important est en partie conservé sur le mur oriental et plusieurs fragments sur les autres parois. Leur style porte l'empreinte italo-byzantine du *Trecento*. Sur l'une des peintures du mur nord, située à l'ouest de la porte nord et représentant la Vierge à l'Enfant, mais dont seule la partie inférieure est conservée (fig. 17), figurent la date de 1348 et le nom du peintre Sabatelo<sup>44</sup>.

Ce dernier est peint à une échelle réduite, agenouillé au pied de Marie. Deux figures sont debout de part et d'autre de la Mère de Dieu, identifiées par les légendes : sainte Catherine à gauche et saint Thaddée à droite. Il est logique de penser que ce dernier est l'apôtre Jude-Thaddée que la tradition arménienne considère, avec Barthélémy, comme le premier évangéliste de l'Arménie. Sur une peinture du mur ouest, située à gauche (au sud) de l'entrée, saint Serge est représenté, conformément à la tradition arménienne, sur un cheval blanc, avec son fils Martiros derrière lui (dont ici seules les jambes sont visibles)<sup>45</sup>. Un trait

[p. 247, avec fig. 18]

curieux s'observe : quatre personnages sont figurés au pied du saint, l'implorant, doit trois portent des fers (fig. 18). (Près de l'un d'eux, en 1423, un prêtre arménien nommé Lucien [*Łunkianos*], venu de Caffa en Crimée, a gravé un *graffito* en arménien.) D'après Giusto Traina, le peintre pérugin aurait introduit ces portraits de captifs au pied de saint Serge, en s'inspirant de l'iconographie occidentale de saint Léonard de Noblat, patron des prisonniers, mais aussi et surtout en tenant compte de la tradition arménienne qui fait de Serge, particulièrement vénéré par les Arméniens, le protecteur des prisonniers, et en ajoutant derrière lui l'image de son fils Martiros<sup>46</sup>. C'est donc probablement à la demande des moines arméniens que le peintre local aurait ainsi réinterprété la figuration de saint Serge (de la même façon, peut-être, que Thaddée aurait été introduit au pied de la Vierge).

Grâce à l'assez bonne préservation de son état ancien, le monastère de Pérouse présente le grand intérêt de nous montrer une église bâtie et décorée par des maçons et artistes locaux selon des techniques et dans un style gothique propre à la région, pour une communauté restée arménienne jusqu'au XIV<sup>e</sup> s. inclus, et en tenant compte probablement de ses souhaits.

La cité d'Orvieto, en Ombrie, retient également notre attention, parce qu'une église Saint-Esprit des Arméniens (*Santo Spirito degli Armeni*), dont quelques

<sup>44</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 866, 939-942, fig. 8-11.

<sup>45</sup> *Քրիստոնյա Հայաստանի Հանրագիտարան* (Encyclopédie Arménie chrétienne), Erevan, Հայկական հանրագիտարան (Encyclopédie arménienne), 2002, p. 894-895, s.v. « Sargis » (surb Sargis – saint Serge).

<sup>46</sup> G. TRAINA, « Materiali sulla presenza », cité note 38, p. 103-106.

[p. 248, avec fig. 19]  
 éléments anciens sont conservés, y est mentionnée au XIII<sup>e</sup> s. Les archives épiscopales nous apprennent que, après une première fondation en 1280 par un frère arménien nommé Pierre, une nouvelle église à même dédicace fut bâtie en 1289, pour la même communauté, hors la ville, au lieu-dit *il Tamburino*, sur la *Via Francigena*, importante route de pèlerinage conduisant à Rome<sup>47</sup>. À cette église

[p. 249, avec fig. 20]  
 était attaché un hospice, ce qui révèle un organisme monastique destiné notamment à l'accueil des pèlerins ; un monastère arménien est d'ailleurs plusieurs fois mentionné ici au XIV<sup>e</sup> s. (1341, 1349, 1350, 1372)<sup>48</sup>. L'édifice a ensuite probablement été endommagé, gardant toutefois quelques éléments originels jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s., dont deux sont toujours visibles aujourd'hui : l'abside en saillie arrondie, *in situ* (fig. 19a), et le portail, déplacé. L'état actuel de l'édifice, qui avait apparemment pour noyau initial une nef unique à abside saillante, semble refléter un profond et assez grossier remaniement relativement récent (fig. 19b) ; il ne peut malheureusement pas être visité, le domaine étant privé<sup>49</sup>.

Des peintures murales exécutées par des artistes locaux entre, pense-t-on, la fin du XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> s. ornaient ses parois intérieures, dont une Annonciation déposée au *Museo dell'Opera del Duomo* d'Orvieto (fig. 20).

[p. 250, avec fig. 21]

[p. 251, avec fig. 22]  
 Quant au portail, il a été transféré en 1934 sur l'église Saint-Dominique (*San Domenico*), située en centre-ville, l'une des premières fondations de l'ordre dominicain, commencée en 1233, et partiellement détruite au XVII<sup>e</sup> s. puis en 1932-1934<sup>50</sup>.

Ce portail a été placé à l'extrémité sud de l'ancien transept de Saint-Dominique. C'est une œuvre gothique (fig. 21) dont le haut est formé par un faisceau d'arcs brisés qui encadrent un tympan ; celui-ci est orné d'une peinture figurant la Vierge à l'Enfant, probablement exécutée postérieurement à la construction, par un peintre ombrien, peut-être à la même période que les peintures internes.

Un élément confirme sans le moindre doute que ce portail provient bien de l'église arménienne du Saint-Esprit : à la suite d'une ligne et demi en vernaculaire ombrien et en latin, une inscription en majuscules arméniennes est très soigneusement gravée sur son linteau (fig. 22). Elle se lit comme suit<sup>51</sup> :

<sup>47</sup> Voir : Tommaso PICCOLOMINI ADAMI, *Guida storica-artistica della città di Orvieto e suoi contorni*, Sienne, ed. all'ins. di S. Bernardino, 1883, p. 278-280 ; Filidio MARABOTTINI (Filidius MARABOTTINUS), *Catalogus episcoporum Urbis veteris*, Rome, 1650, p. 11 ; L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 869. Pour un point actualisé sur le monument, voir : Stephanie PAMBAKIAN, Lidia ZANETTI DOMINGUES, « Armenians on the Via Francigena. Armenian and Latin Sources on the Origins of the Armenian Community of Orvieto (Urbs Vetus) », dans FRAPPI Carlo, SORBELLO Paolo (dir.), *Armenia, Caucaso e Asia Centrale. Ricerche 2020*, Eurasistica 15, Venise, Edizioni Ca' Foscari, 2020, p. 11-34.

<sup>48</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 869-870. S. PAMBAKIAN, L. ZANETTI DOMINGUES, « Armenians on the Via Francigena », cité note 47, p. 29.

<sup>49</sup> Pour l'état actuel du bâtiment, voir : S. PAMBAKIAN, L. ZANETTI DOMINGUES, « Armenians on the Via Francigena », cité note 47, p. 20-23.

<sup>50</sup> S. PAMBAKIAN, L. ZANETTI DOMINGUES, « Armenians on the Via Francigena », cité note 47, p. 24-27. Voir aussi Santo Spirito (monastère) | Orvieto database Wiki | Fandom ; [https://en.wikipedia.org/wiki/San\\_Domenico,\\_Orvieto](https://en.wikipedia.org/wiki/San_Domenico,_Orvieto).

<sup>51</sup> Sur cette inscription, voir A. ORENGO, « Gli Armeni in Italia », cité note 43, p. 85-86, note 2 ; S. PAMBAKIAN, L. ZANETTI DOMINGUES, « Armenians on the Via Francigena », cité note 47, p. 14-18. Les

+ ՇԻՆԵՑԱԲ ՏԱՃԱՐՍ ԱՅՍ Յ/ԱՆՈՒՆ ԱՍԵՆԱՍ(նԼԻ)Բ ԶՈԳՈՅՆ ԱԶԳԻՍ ԶԱՅ/ՈՑ : ՁԵՆԱՍԲ ՊԵՏՐՈՍԻ ՆԱԽԱՍԱՐԿԱ/ԻԱԳԻ Ի ՅԻՇԱՏԱԿ ԻԻՐ ԵԻ ԾՆՈՂԱՑ ԻԻՐՈՑ Ի ԹՎ(ԻՆ) ԶԱՅՈՑ + Չ(espace)ԽԱ : = Ce temple [cette église] a été bâti au nom du Très-Saint Esprit, pour la nation arménienne, de la main de l'archidiacre Petros, en souvenir de lui-même et de ses parents, en l'an 741 de l'ère arménienne [= 1292]. Une inscription plus courte, sensiblement moins régulière, est gravée sur la console gauche du linteau. On y lit le texte suivant : ԵՍ ՊԵՏՐՈՍՍ ՈՐ ՇԻՆԵՑԻ ՁԵԿԵՂԵՑԻՍ ԶԱ(Յ)ԵՐՈՒՆ Ի ԹՎ(ԻՆ) ԶԱՅՈՑ ՉՂԷ ԿԱՏԱՐԵՑԻ = Moi Petros qui ai construit cette

[p. 252]

église pour les Arméniens, l'ai achevée en l'an 797 de l'ère arménienne [1348]<sup>52</sup>. Les chercheurs qui se sont penchés sur cette deuxième inscription ont proposé de corriger sa date pour la rapprocher de celle de la construction, de manière à établir un lien logique avec l'inscription du linteau. Mais il semble permis de penser que c'est un autre Pierre, bien moins habile que son prédécesseur, qui s'exprime ici et que, comme cela arrive souvent en Arménie médiévale, « j'ai construit » peut signifier « j'ai restauré ». Il pourrait donc s'agir d'une restauration achevée en 1348.

Le texte en vernaculaire ombrien puis en latin, gravé également avec soin sur la première ligne du linteau et sur la première moitié de la deuxième ligne, est plus complexe que l'inscription arménienne. En effet, les deux langues, ombrien et latin, alternent de manière incohérente, comme si le lapicide, probablement arménien, très bon artisan, mais mauvais connaisseur des langues locales, avait mélangé les parties du modèle qui lui avait été préparé. L'épigraphie se lit ainsi :

+ QUESTA EC(c)L(esi)A A FATA + IST(a) EST EC(c)L(esi)A S(an)C(t)I SP(iritu)S OSPITALE FRA- FARE FRATE PIETRU ER- T(r)U(m) ERMINIO(rum) +<sup>53</sup>.

Enfin, les deux syllabes « MINIO », partie de « erminio » faisant suite à « Pietru », ont été inscrites plus bas, au début de la troisième ligne. Remis en bon ordre, le texte peut se traduire ainsi : (parties en ombrien :) Cette église a été commandée par le frère Pierre l'Arménien ; (parties en latin :) Ceci est l'église du Saint Esprit (et) l'hospice des frères arméniens.

La provenance du portail étant clairement établie, nous notons, premièrement, que les inscriptions arméniennes permettent de préciser les dates de construction de l'église Saint-Esprit d'Orvieto : de 1289 à 1292, et probablement de sa réparation en 1348. Nous constatons ensuite le même fait qu'à Pérouse : l'église, ici probablement une nef unique à abside en saillie arrondie, fondée par des moines arméniens et occupée par eux assurément durant le XIV<sup>e</sup> s., avait été construite en style gothique

---

derniers caractères, qui indiquent la date, semblent porter la trace d'un « repentir » : entre la première lettre, Չ (= 700) et la deuxième, Խ (= 40), un signe initialement gravé, vraisemblablement par erreur, a été effacé.

<sup>52</sup> Pour la lecture de l'inscription arménienne de la console également l'auteur de ces lignes s'appuie sur les publications d'A. ORENGO et de S. PAMBAKIAN et L. ZANETTI DOMINGUES, ainsi que sur les photographies et relevés qu'ils ont eu l'extrême obligeance de lui envoyer. Il est aussi très reconnaissant aux épigraphistes de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie d'Arménie Gagik Sargsyan et Arsen Harut'yunyan pour leur précieuse assistance grâce à laquelle plusieurs rectifications sont proposées dans la lecture de l'inscription de la console, par rapport aux précédents déchiffrements : « ԵՍ ՊԵՏՐՈՍՍ » au lieu de « ԵՍ ՊԵՏՐՈՍՍ Վ », « զԵԿԵՂԵՑԻՍ » au lieu de « զԵԿԵՂԵՑԻՍ Ս » et la date ՉՂԷ au lieu de ՉՂ.

<sup>53</sup> L'auteur de ces lignes reproduit ici fidèlement la lecture par S. PAMBAKIAN et L. ZANETTI DOMINGUES, « Armenians on the Via Francigena », cité note 47, p. 16. Il remercie Giusto Traina pour son aimable concours.

et décorée, selon toute probabilité, par des maçons et artistes locaux. On avait néanmoins veillé à ce que l'inscription dédicatoire comporte une importante partie en arménien. Les irrégularités que cette épigraphe comporte dans ses rédactions en langues locales sont probablement dues au fait que le lapicide était arménien.

[p. 253, avec fig. 23]

#### 4. Les régions septentrionales

Le nord de l'Italie a conservé plusieurs témoignages architecturaux de présences arméniennes anciennes, alors que, au contraire, dans certains lieux, l'on sait que des églises existaient, comme à Rimini, ou encore un *scriptorium*, donc certainement un monastère, comme à Bologne, mais les traces architecturales en ont disparu.

Pontecurone, dans le Piémont, est dans ce second cas, mais il faut tout de même s'y arrêter quelques instants pour plusieurs raisons. La première est la « primauté » du monastère mentionné à Pontecurone à partir de 1210, dans la longue et grande histoire des communautés monastiques arméniennes d'Italie dites « basiliennes ». Cet ensemble, qui comprenait notamment une église Saint-Pierre et un hôpital/hospice<sup>54</sup>, a eu aussi une longévité exceptionnelle, car il a maintenu son existence tout au long du Moyen Âge et jusqu'à la suppression de l'ordre des Basiliens au milieu du XVII<sup>e</sup> s.<sup>55</sup> Il convient également de noter l'importance de sa position géographique : il était situé sur la route traversant le nord de l'Italie d'est

[p. 254, avec fig. 24]

en ouest et reliant Venise à Gênes<sup>56</sup>. Déjà fort dégradé au XIX<sup>e</sup> s., l'ensemble a aujourd'hui entièrement disparu et seuls deux modestes éléments en sont conservés.

A) Parmi quelques données planimétriques reconstituées dans leur état hypothétique du XVIII<sup>e</sup> s. à partir de documents d'archives<sup>57</sup>, le plan d'une nef unique à abside en saillie arrondie (fig. 23) peut être interprété comme celui de l'église St-Pierre<sup>58</sup>. Ce type de structure simple est très fréquent dans la tradition architecturale arménienne, notamment aux premiers siècles chrétiens, et se maintient au Moyen Âge. Certes l'abside y est le plus souvent inscrite, mais il arrive aussi parfois qu'elle soit, comme ici, saillante.

B) Une pierre provenant, pense-t-on, du revêtement de l'église, réemployée dans une façade voisine, porte sculptée une rosace à six pétales-navettes et six semblables navettes périphériques (fig. 24). Il s'agit d'un motif très répandu dans le décor sculpté de l'Arménie paléochrétienne (nous l'indiquons plus haut à propos du pont Salario de Rome), notamment sur les linteaux des églises, mais aussi dans l'art populaire en bois de nombreux pays, motif dont les racines plongent

[p. 255, avec fig. 25-28]

<sup>54</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 895.

<sup>55</sup> Paola BERTOLINA, « Gli Armeni a Pontecurone », dans ZEKIYAN B. L. (dir.), *Ad limina Italiae*, cité note 38, p. 73-95, ici p. 82.

<sup>56</sup> Sur le rôle qui peut être attribué au monastère arménien de Pontecurone du fait de sa position sur la route reliant Venise à Gênes, voir : Paola BERTOLINA e Daniele CALCAGNO, « L'organizzazione dei servizi di strada armeni tra Genova e Venezia nel medioevo in rapporto al controllo politico-territoriale dei conti di Lavagna », dans *Gli Armeni lungo le strade d'Italia, Atti del Convegno Internazionale* (1997), cité note 15, p. 159-184.

<sup>57</sup> P. BERTOLINA, « Gli Armeni », cité note 55, p. 84.

<sup>58</sup> P. BERTOLINA, « Gli Armeni », cité note 55, p. 93, fig. 3.

[p. 256]

probablement dans l'art juif antique. Naturellement, ces deux indices, un plan mononef et un médaillon sculpté, ne permettent pas d'ébaucher une étude architecturale ni d'avoir une idée de l'aspect du monastère au XIII<sup>e</sup> s. Ils créent néanmoins une certaine parenté avec la tradition arménienne.

Une troisième raison nous conduit à nous intéresser au souvenir du monastère arménien de Pontecurone : à une cinquantaine de km au nord-ouest de ce lieu, non loin de la route médiévale susmentionnée, en bordure du Pô, se trouve Casale Monferrato, ville réputée pour son *Duomo Sant'Evasio*, doté d'un fameux narthex à croisée d'arcs (fig. 25, 26). Or Jurgis Baltrušaitis a montré que cette croisée d'arcs, unique en Italie, apparentée certes à quelques structures arquées bâties en France aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.<sup>59</sup>, présentait une grande affinité avec les couvrements d'une série de narthex (*gawit'/žamatun*) arméniens (fig. 27, 28) : on trouve dans les deux cas le même principe de structure à deux paires d'arcs croisés enjambant tout l'espace, pour porter une voûte en pierre, mais à Casale, il s'agit d'un cas exceptionnel en Italie, alors qu'en Arménie, cette structure s'inscrit dans une tradition et est représentée par un groupe nombreux et homogène<sup>60</sup>. On ne compte pas moins de quatorze narthex arméniens, presque tous du XIII<sup>e</sup> s., présentant diverses variantes de ce principe<sup>61</sup>, auxquels il faut ajouter plusieurs autres constructions monastiques et même quelques églises qui le reproduisent ou s'en inspirent.

Toutefois les hypothèses que peut légitimement susciter une telle ressemblance entre l'« atrium » de Casale et les *gawit'* arméniens se heurtent à un obstacle majeur : la nette antériorité attribuée à l'« atrium » par rapport aux constructions arméniennes. En effet, bâti contre la façade occidentale de la cathédrale, il était considéré, jusqu'à il y a peu, comme légèrement postérieur à cette dernière, achevée en 1107, tandis que les *gawit'/jamatuns* arméniens à croisée d'arcs ne sont pas antérieurs au XIII<sup>e</sup> s., le premier en date étant celui de Habat, construit vers 1210. La distance chronologique qui séparait l'ample et énigmatique construction piémontaise de ses supposés modèles arméniens semblait exclure toute possibilité de lien<sup>62</sup>, mais des recherches récentes (O. Musso, F. Santi et C. Tosco) ont sensiblement modifié les données du problème. En effet, elles ont mis en évidence que, *Sant'Evasio* ayant été endommagé par un incendie en 1215, son narthex, dont la technique (l'appareil mural) est d'ailleurs nettement différente de celle de la cathédrale,

[p. 257]

avait probablement été reconstruit après le sinistre<sup>63</sup>. Cette nouvelle proposition de datation, certes encore hypothétique, pourrait abolir la distance susmentionnée ; si l'on y ajoute la présence, non loin de là, à Pontecurone, d'un monastère arménien d'une

<sup>59</sup> Jurgis BALTRUŠAITIS, *Le problème de l'ogive et l'Arménie*, Paris, Librairie E. Leroux, 1936, p. 49-52 (tour St-Aubin d'Angers, porche de St-Michel à St-Mihiel).

<sup>60</sup> J. BALTRUŠAITIS, *Le problème de l'ogive*, cité note 59, p. 53-55. La principale étude sur les couvrements à croisée d'arcs dans les narthex d'Arménie est : St. МНАС'АКАНЯН, *Архитектура армянских притворов (L'architecture des narthex arméniens)*, Erevan, Академия наук (Académie des sciences), 1952, en particulier, p. 76-101.

<sup>61</sup> Voir la planche synoptique de Paolo CUNEO, *Architettura armena*, II, Rome, De Luca, 1988, p. 739.

<sup>62</sup> Daria DE BERNARDI FERRERO, « L'atrio di S. Evasio e gli archi incrociati », *Atti del Primo simposio internazionale di arte armena (1975)*, cité note 1, p. 129-141.

<sup>63</sup> Olimpio MUSSO, Francesco SANTI, « Un nuovo documento del culto di San Varo e i Templari a Casale Monferrato », dans *Hagiographica. Rivista di agiografia e biografia della Società internazionale per lo studio del Medio Evo Latino*, Brepols – Paris, II-1995, p. 177-186 ; Carlo TOSCO, « L'architettura del duomo di Casale: la struttura dell'atrio », *Il duomo di Casale Monferrato. Storia, arte e vita liturgica, Atti del convegno di Casale Monferrato (16-18 aprile 1999)*, Novara, Edizioni illustrate e d'arte, 2000, p. 87-106. L'auteur de ces lignes remercie vivement le professeur C. Tosco pour son aimable assistance.

certaine importance (doté d'un hospice et situé sur un axe majeur), on obtient un faisceau d'arguments qui rend plausible l'hypothèse d'une intervention à Casale de moines bâtisseurs arméniens. Tout cela justifie que l'on se repenche sur cette question.

On ne peut pas parler de l'architecture et, plus généralement, de l'histoire des colonies arméniennes d'Italie sans évoquer l'église Saint-Barthélémy des Arméniens (*San Bartolomeo degli Armeni*) de Gênes (*Genova*)<sup>64</sup>, rendue célèbre par la fameuse image du Saint Suaire d'Édesse (le Mandylion), transférée d'abord à Constantinople, puis offerte à ce sanctuaire en 1388<sup>65</sup>. Saint-Barthélémy a aussi une grande importance en tant que point de départ et centre de la structuration du monachisme arménien « basilien » en Italie. Tout commença lorsque des moines arméniens, proches semble-t-il des Cisterciens, fuyant les persécutions des Mamelouks en Cilicie (leur monastère se trouvait dans la Montagne Noire, sur l'Amanus), furent autorisés par le pape Clément V à édifier ici en 1307-1308 une église consacrée à Barthélémy, « apôtre des Arméniens »<sup>66</sup>. Ils établirent autour de l'église un ensemble monastique, et leur congrégation, constituée comme un ordre occidental, connu, à partir de Gênes, un rayonnement impressionnant.

Dès 1318-1321, les moines arméniens de Gênes fondèrent une série de monastères, ou fédérèrent des communautés déjà existantes, à Gubbio (fondation en

[p. 258]

1318<sup>67</sup>), à Parme (fondation en 1319<sup>68</sup>), Pise (fondation en 1320 ; plusieurs manuscrits y furent copiés<sup>69</sup>), Sienne<sup>70</sup>, Rome et Florence<sup>71</sup>. S'y ajoutèrent, dans les décennies

<sup>64</sup> Alberto Carlo SCOLARI, « La chiesa di S. Bartolomeo degli Armeni di Genova », *Atti del Primo simposio internazionale di arte armena* (1975), cité note 1, p. 641-647 ; L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 876 ; Mesrop OWLOWRLEAN, *Storia della colonia armena di Livorno e della costruzione della sua chiesa* [traduction de l'ouvrage original, en arménien, de 1891], Presentazione, traduzione e note di Alessandro ORENGO, Quaderni della Labronica, Studi e testi, 2, Livourne, 1990, p. 195-196.

<sup>65</sup> Le panneau de bois de Gênes (image peinte sur un tissu collé sur une planchette de bois) est, avec la Sainte Face de St-Sylvestre aujourd'hui conservée à la chapelle Sainte-Mathilde du Vatican, l'une des copies du fameux Mandylion d'Édesse (actuelle Urfa/Şanlıurfa). À son sujet voir notamment : Abbé François TALON, *Histoire merveilleuse de la sainte image de Gênes*, Chambéry, Perrin Dardel, 1922 ; Gerhard WOLF, Colette DUFOUR BOZZO, Anna Rosa CALDERONI MASETTI (dir.), *Mandylion, intorno al "Sacro Volto", da Bisanzio a Genova*, catalogue d'exposition, Milan, Skira, 2004.

<sup>66</sup> La bulle papale autorisant la construction est reproduite dans C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 218, n° VII, 31.

<sup>67</sup> S. PAMBAKIAN, L. ZANETTI DOMINGUES, « Armenians on the Via Francigena », cité note 47, p. 30.

<sup>68</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 895-896.

<sup>69</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 899 ; *Encyclopédie Diaspora arménienne*, cité note 1, p. 224 ; A. ORENGO, « Gli Armeni », cité note 43, paragraphe 16, donne 1341 comme date de fondation du monastère Saint-Antoine de Pise et indique que la communauté arménienne s'y maintint jusqu'en 1475.

<sup>70</sup> L'église Sainte-Croix des frères arméniens y est signalée dès 1263 : L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 870. A. ORENGO, « Gli Armeni », cité note 43, signale aussi (paragraphe 9) la copie ici d'un manuscrit arménien en 1372, ainsi que la présence d'une *Domus Arminorum* en 1341 et d'un cimetière arménien au XV<sup>e</sup> s.

<sup>71</sup> Le monastère arménien Saint-Basile de Florence est représenté sur le *Codex Rustichi*, manuscrit florentin du XV<sup>e</sup> s. Voir C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 204, n° VII, 16. Il bénéficia de lettres de soutien du pape Jean XXII en 1321 et 1324 : C. DELACROIX-BESNIER, « Les moines basilien », cité note 18, p. 209. Voir aussi dans A. ORENGO, « Gli Armeni », cité note 43, paragraphes 4-8, une notice sur les moines arméniens de Florence et leurs relations tendues avec le clergé local.

suivantes, les « maisons arméniennes » de Milan<sup>72</sup>, Salerne<sup>73</sup>, Ancône<sup>74</sup>, Bologne<sup>75</sup>, Padoue<sup>76</sup>, Pérouse et Orvieto (fondé dès les années 1280-90, voir *supra*), Rimini<sup>77</sup>, Venise-Castello<sup>78</sup>, Viterbe, Ferrare, Lucques<sup>79</sup>, Pistoia (vers

[p. 259, avec fig. 29]

1340<sup>80</sup>) et San Gimignano<sup>81</sup>... Ouvrons une parenthèse pour noter que l'église du couvent de Milan comportait, dit-on, huit autels secondaires en sus de l'autel principal, ce qui suggère une structure à coupole sur croix inscrite à quatre chapelles angulaires comportant chacune deux niveaux, comme dans un grand nombre de monastères arméniens médiévaux.

L'ampleur du phénomène était telle que, aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., il se trouvait des monastères arméniens dans un grand nombre de villes italiennes<sup>82</sup>, principalement dans le nord et le centre du pays (avec parfois deux ou trois communautés dans une même ville, comme à Gênes – voir *infra*). Ces maisons étaient fédérées entre elles, constituant un véritable ordre<sup>83</sup>. Elles bénéficiaient du soutien des papes et des ordres mendiants et recevaient de nombreuses donations<sup>84</sup>.

[p. 260, avec fig. 30]

A. Orengo estime que le vaste réseau d'hospices ainsi constitué avait pour mission de porter assistance aux pèlerins arméniens qui se rendaient de Jérusalem à Saint-

<sup>72</sup> Le couvent arménien Sts-Côme-et-Damien de Milan est mentionné pour la première fois en 1344 ; il fut détruit au XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> s. Cf. L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 891 ; G. CASNATI, « Presenze armene », cité note 2, p. 36.

<sup>73</sup> Un manuscrit est copié en 1283 dans l'église monastique arménienne St-Matthieu de Salerne : L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 871.

<sup>74</sup> De « pauvres » moines arméniens y sont déjà signalés en 1261, reconstruisant leur église : L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 862.

<sup>75</sup> Une église arménienne y existait déjà en 1303 : L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 880-881. Elle est encore citée en 1321 : C. DELACROIX-BESNIER, « Les moines basiliens », cité note 18, p. 209.

<sup>76</sup> Une église Sainte-Marie construite par des moines arméniens y est citée en 1308 : L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 884. Un abbé arménien est mentionné en 1406, ainsi que, en 1420, une église Saint-Basile : *Encyclopédie Diaspora arménienne*, cité note 1, p. 224.

<sup>77</sup> À Rimini, la présence d'un évêque arménien et l'existence d'un monastère, avec une église et un hospice, sont déjà mentionnées dans le colophon d'un manuscrit copié là en 1254 : L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 861 ; G. CASNATI, « Presenze armene », cité note 2, p. 30 ; *Encyclopédie Diaspora arménienne*, cité note 1, p. 224-225.

<sup>78</sup> C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 230, n° VII, 48, Lettre du pape Innocent VI (1356).

<sup>79</sup> C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 230, n° VII, 49 : Réunion générale de religieux arméniens à Pise (1355) mentionnant notamment, parmi douze « maisons arméniennes », celle de Lucques. Voir aussi dans A. ORENGO, « Gli Armeni », cité note 43, paragraphes 12-15, une notice sur les traces arméniennes à *Lucca*, notamment, par. 15, sur l'existence, entre les XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., d'un monastère basilien et d'une église *San Paolo degli Armeni*, ainsi que d'une épitaphe en arménien.

<sup>80</sup> A. ORENGO, « Gli Armeni », cité note 43, par. 11, indique que les moines arméniens se maintinrent dans le monastère des Saints Onuphre et Basile de Pistoia jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> s.

<sup>81</sup> A. ORENGO, « Gli Armeni », cité note 43, par. 11 : présence attestée d'un couvent basilien arménien.

<sup>82</sup> Vingt-deux selon G. CASNATI, « Presenze armene », cité note 2, p. 30. L. ZEKIYAN mentionne « environ quarante églises et monastères arméniens » : *Encyclopédie Diaspora arménienne*, cité note 1, p. 226, ce qui semble plus proche de la réalité.

<sup>83</sup> La congrégation organisait, comme il se devait pour un ordre occidental, des chapitres généraux, dont on a la liste, au nombre de treize, de 1356 à Gênes à 1518 à Milan : C. DELACROIX-BESNIER, « Les moines basiliens », cité note 18, p. 210.

<sup>84</sup> C. DELACROIX-BESNIER, « Les moines basiliens », cité note 18, p. 208-211. À Orvieto les moines arméniens bénéficiaient du soutien des instances tant ecclésiastiques que, semble-t-il, municipales, ainsi que des citoyens : S. PAMBAKIAN, L. ZANETTI DOMINGUES, « Armenians on the Via Francigena », cité note 47, p. 28-29.

Jacques de Compostelle en passant par Rome<sup>85</sup>. Comme indiqué plus haut, l'ordre des Basiliens arméniens commença à se fondre dans le milieu latin au XV<sup>e</sup> s. et fut officiellement dissout au XVII<sup>e</sup> s. Quant à la maison-mère de Gênes, elle fut transférée en 1656 à l'ordre italien des Barnabites. Le couvent fut alors agrandi et l'église fut plusieurs fois remaniée, notamment au XVIII<sup>e</sup> s. et en 1929.

D'après A. Scolari<sup>86</sup>, l'église actuelle de Gênes, une longue et large nef voûtée sous toit en bâtière, largement remaniée en 1595 puis en 1775, conserverait de sa première étape du XIV<sup>e</sup> s. son « chevet », c'est-à-dire ses deux travées orientales (fig. 29). Ces deux travées sont délimitées par deux paires de piliers ; chaque travée est constituée de trois compartiments quadrangulaires. La travée ouest comporte en son centre un « baldaquin », c'est-à-dire un espace quasi carré couvert d'une coupole basse à base octogonale (une voûte domicale), sans tambour, posée, par l'intermédiaire de pendentifs, sur quatre arcs légèrement brisés. Elle est flanquée de deux espaces oblongs voûtés d'arêtes. Elle constitue aujourd'hui le sanctuaire de l'église et abrite son maître-autel (fig. 30).

[p. 261]

Derrière elle, plus à l'est, la travée du fond possède elle aussi un espace central rectangulaire, à fond plat, flanqué de deux pièces oblongues, comportant chacune un autel contre sa paroi est. Il n'est pas difficile de reconnaître ici le chevet originel de l'église ancienne, avec une abside rectangulaire accompagnée de deux chapelles-sacristies, puis, à l'ouest, l'espace central couvert peut-être à l'origine par une coupole sur tambour. Il suffit alors d'imaginer, une troisième travée vers l'ouest, à peu près égale aux deux précédentes, à la place de la vaste nef du XVII<sup>e</sup> s., pour retrouver ce qu'avait pu être l'église originelle. L'on obtient ainsi une église à coupole sur quatre appuis libres au centre d'une croix inscrite dans un périmètre quadrangulaire, autrement dit, une composition très arménienne (sauf pour ce qui est de l'abside intérieurement rectangulaire, attestée cependant, nous l'avons dit plus haut, dans la province orientale d'Arts'akh/Khatch'en). Ajoutons que les Arméniens possédaient à Gênes deux autres couvents, dont on ne connaît que la dédicace, respectivement à saint Bernard et aux saints Antoine et Pantaléon<sup>87</sup>.

Avant de quitter le Nord de l'Italie, ajoutons quelques notes sur la perle de son extrémité orientale. Venise est l'un des plus brillants emblèmes de l'arménité diasporique et l'un de ses foyers les plus actifs depuis l'installation en 1717 des pères mekhitaristes sur l'île de Saint-Lazare. C'était aussi le lieu de naissance de l'imprimerie arménienne en 1512. Mais la présence arménienne y a des racines bien plus anciennes. On a cité plus haut les traces laissées à Ravenne et Torcello par l'exarque Isaac dans les années 630. Dès le IX<sup>e</sup> s., un patrice Narsus, probablement un Arménien du nom de Narsès/Nersès, fit construire à Venise deux églises<sup>88</sup> ; et à partir des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., des empreintes tangibles de cette présence apparaissent. Ainsi, la donation en 1235 d'une maison destinée aux Arméniens nécessiteux, comprenant une chapelle Saint-Grégoire l'Illuminateur, est confirmée en 1253, puis l'église monastique Saint-Jean Baptiste est mentionnée en 1348 et, au même emplacement, en 1434 est citée pour la première fois l'église Sainte-Croix, qui est conservée<sup>89</sup>.

<sup>85</sup> A. ORENGO, « Gli Armeni », cité note 43, par. 3 et 19.

<sup>86</sup> A. SCOLARI, « La chiesa di S. Bartolomeo », cité note 64, p. 644 et 646, fig. 1 ; voir aussi Giuseppe CILIBERTI, *Il Santo Sudario e la chiesa di S. Bartolomeo degli Armeni*, Gênes, B.N. Marconi, 1988.

<sup>87</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 880 ; *Encyclopédie Diaspora arménienne*, cité note 1, p. 224.

<sup>88</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 842.

<sup>89</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 886-890 ; voir aussi C. BONARDI, « Les colonies arméniennes », cité note 43, p. 226.

Cette église occupe l'extrémité ouest d'un ensemble immobilier situé non loin de Saint-Marc, appelé *Ospizio degli Armeni* ou *Casa armena*, qui existait déjà semble-t-il au XIII<sup>e</sup> s.<sup>90</sup> et fut confirmé puis agrandi en 1497<sup>91</sup> (fig. 31).

[p. 262, avec fig. 31]

L'ensemble est bordé et délimité par deux canaux, *Rio Terà delle Colonne*, et *Rio dei Ferali*, et par deux ruelles, *Calle dei Armeni*, et *Calle Fiubera*. Plusieurs fois reconstruite, notamment en 1653 et 1748, l'église Sainte-Croix est une haute nef unique à abside rectangulaire (une de plus dans notre « corpus »). Contrainte sans doute par la topographie, elle est orientée au nord et non à l'est, comme le voudrait la règle. Un haut clocher se dresse à son angle nord-ouest, dont le bas de l'escalier occupe l'espace traditionnellement affecté à la sacristie flanquant l'abside à gauche (fig. 32). Toujours en fonction, l'église est périodiquement ouverte au culte de rite arménien. Elle est flanquée au sud d'un réfectoire ou « hospice ». Le reste de l'ensemble, à l'est, est occupé par deux hauts bâtiments d'habitation à cinq niveaux, séparés par un passage dit *Ramo degli Armeni*. En l'absence d'une analyse plus approfondie, il est difficile de dire ce qui, outre le principe planimétrique de la nef unique à sanctuaire plat, pourrait être attribué au Moyen Âge. Il s'agit néanmoins d'un ensemble d'une grande importance puisque, avec le vaste palais de *Ca' Zenobio ai Carmini* qui a abrité jusqu'en 1997 le fameux collège arménien Mourat-Raphaël, il constitue un précieux élément de patrimoine architectural urbain, exerçant encore sa mission originelle, en complément du richissime héritage conservé sur l'île Saint-Lazare.

[p. 263, avec fig. 32]

## 5. La capitale

Pour finir, évoquons brièvement la capitale. Deux monastères liés aux Arméniens avaient été cités à Rome dès 649 dans les actes du synode du Latran. Nous avons succinctement mentionné l'un d'eux au début de cette étude, fondé probablement par Narsès au VI<sup>e</sup> s., un établissement apparemment orthodoxe à ses débuts : l'Abbaye des Trois Fontaines (*Abbazia delle Tre Fontane*), au lieu-dit *Aquae Salviae*, dans le sud de Rome, près du lieu de la décapitation de saint Paul. Plusieurs présences de moines arméniens y sont signalées au Moyen Âge<sup>92</sup>. Le deuxième, le couvent des Saints-André-et-Lucie, dit *Renati*, qui se trouvait sans doute sur l'Esquilin, avait été cité pour la première fois dans un document de Grégoire le Grand de

<sup>90</sup> A. ORENCO, « Gli Armeni », cité note 43, par. 1, signale, le 2 octobre 1341, l'établissement du testament d'une Arménienne nommée Marie, gouvernante de la *casa degli Armeni di S. Zulian*. Il estime que ce document, qui mentionne un archevêque des Arméniens, prouve l'existence de cette maison depuis au moins un siècle.

<sup>91</sup> Giorgio GIANIGHIAN, « L'«Ospizio della Nation Armena» a San Zulian, Venezia », *Terzo simposio internazionale di arte armena, Atti, 1981*, Venise, Saint-Lazare, 1984, p. 211-235. Voir aussi Giorgio GIANIGHIAN, « La chiesa di Santa Croce e l'ospizio degli Armeni a Venezia », dans ZEKIYAN B. L. (dir.), *Gli Armeni*, cité note 2, p. 50-52.

<sup>92</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 834-835.

[p. 264]

593-94<sup>93</sup>. Son abbé Talassius est mentionné comme représentant au synode du Latran un « monastère des Arméniens »<sup>94</sup>.

Mais il faut attendre plusieurs siècles pour pouvoir citer à Rome un établissement arménien qui ait laissé quelques traces de son existence, attestée à partir du début du XIII<sup>e</sup> s. : le monastère Saint-Jacques (appelé aussi Sainte-Marie), qui comprenait notamment une église, un hospice et certainement un *scriptorium*<sup>95</sup>. Ce complexe situé au sud de Saint-Pierre fut détruit au XVIII<sup>e</sup> s., mais plusieurs manuscrits copiés en son sein aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. sont conservés<sup>96</sup>, de même qu'est conservée une remarquable plaque sculptée, déposée maintenant au *lapidarium* des musées du Vatican<sup>97</sup>. Cette plaque, datée de 1246, rappelle les *khatchkars* d'Arménie par son décor de croix aniconique, mais est aussi très originale. D'une grande sobriété, la composition comprend une haute croix parcourue par une tresse et six petites croix logées dans les quadrants. Le reste du champ est parsemé de majuscules arméniennes, gravées avec beaucoup de soin et de régularité, qui forment le texte d'une prière indiquant que la plaque est en mémoire de Mkhit'ar et de ses parents (fig. 33). En même temps, la plaque se distingue des *khatchkars* par son matériau, le marbre, par sa finesse (8 cm d'épaisseur) et par le fait qu'elle était sans doute appliquée contre un mur. Elle s'apparente ainsi, malgré ses assez grandes dimensions (148,5 x 69,5 cm), à la catégorie des *khatchkars* muraux diasporiques<sup>98</sup>. Elle partage avec des petits *khatchkars* muraux de Cilicie et de Jérusalem, dont plusieurs datés du XII<sup>e</sup> s., le motif de la tresse sur le corps de la croix, et avec une en particulier (Jérusalem, 1153), la forme triangulaire/trapézoïdale de son « piédestal »<sup>99</sup>. On note la présence sur le « piédestal » d'une inscription en latin qui précise : « Cette croix est consacrée », laissant supposer une forme de permission accordée par les autorités catholiques locales.

[p. 265, avec fig. 33]

## 6. Un riche patrimoine partagé qui reste à redécouvrir

Le bref essai exposé ci-dessus avait pour but, d'une part, de rappeler la grande profondeur et le nombre impressionnant des traces de présences arméniennes anciennes sur tout le territoire italien. D'autres l'avaient déjà fait, surtout Levon Zekiyan, avec une minutie et une exhaustivité exemplaires, mais il nous a semblé utile

<sup>93</sup> Ferdinando ANTONELLI, « I primi monasteri di monaci orientali in Roma », *Rivista di Archeologia Cristiana*, V, Rome, 1928, p. 105-121, ici p. 107 ; Guy FERRARI, *Early Roman Monasteries. Notes for the History of the Monasteries and Convents at Rome from the V through the X century*, Studi di antichità cristiana, XXIII, Città del Vaticano, 1957, p. 276-280.

<sup>94</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 833 ; Vardan DEVRIKYAN, *Armenian Pilgrims in Rome*, Erevan, Antares, 2016, p. 59.

<sup>95</sup> L. ZEKIYAN, « Le colonie armene », cité note 1, p. 852-859 ; G. CASNATI, « Presenze armene », cité note 2, p. 32.

<sup>96</sup> Voir la notice que consacre à leurs colophons Pavel TCHOBANIAN, « Les colophons de manuscrits arméniens de Rome (XIII<sup>e</sup> siècle) », dans C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 213-215.

<sup>97</sup> C. MUTAFIAN, *Roma – Armenia*, cité note 4, p. 212 et 213, n<sup>o</sup> VII, 25 ; Claude MUTAFIAN (dir.), *Arménie, La magie de l'écrit*, Marseille-Paris, Somogy, 2007, p. 202, n<sup>o</sup> 4. 13.

<sup>98</sup> Elle est pour cette raison examinée dans : Patrick DONABEDIAN, « Spécificité typologique des khatchkars diasporiques : les petites plaques à croix murales », dans OUTTIER Bernard, HORN Cornelia, LOURIE Basil, OSTROVSKY Alexey (eds.), *Armenia Between Byzantium and the Orient: Celebrating the Memory of Karen Yuzbashian (1927-2009)*, Texts and Studies in Eastern Christianity, 16, Leiden/Boston, Brill, 2020, p. 307-444, ici p. 327-28 et 389, fig. 17.31.

<sup>99</sup> P. DONABEDIAN, « Spécificité typologique », cité note 98, p. 384, fig. 17.26.

d'engager un nouvel examen du dossier sous l'angle spécifiquement architectural. Enrichies par les strates successives liées à l'intégration progressive des communautés arméniennes dans le milieu ambiant, ces traces se transforment en autant de pierres composant le grand édifice d'un patrimoine partagé entre Arméniens et Italiens, un lien précieux, encore tangible, entre les cultures et les peuples.

En même temps, ce survol trop superficiel montre inévitablement combien est lacunaire notre connaissance de ce vaste corpus, en particulier pour ce qui

[p. 266, avec fig. 34]

concerne ses aspects architecturaux originels. Cet examen fait apparaître la nécessité de nouvelles investigations pour tenter, là où cela est possible, de retrouver les indices des étapes les plus anciennes et ainsi de remonter aux sources éventuelles de tel ou tel choix, du recours éventuel à telle ou telle tradition, un possible apport de moines architectes venus d'Arménie.

Quelque chose de cet ordre semble se dégager de l'examen du plan que l'on peut restituer à Saint-Barthélémy de Gênes : l'on y devine, avant l'organisme actuel, dans ce qui a dû être le centre névralgique de la présence monastique arménienne en Italie, une composition à coupole sur croix inscrite, fortement liée à la tradition arménienne. De même aux Saints-Côme-et-Damien de Milan, une église à coupole peut être imaginée, typique des monastères arméniens, avec des chapelles-sacristies à deux niveaux dans les quatre angles. Au contraire, ce que laissent transparaître l'observation des églises de Pérouse et d'Orvieto et du portail de cette dernière, ce sont des compagnies peut-être plus modestes qui, tout en restant fidèles à leurs rites et à leur langue (les manuscrits qui y furent copiés et l'inscription d'Orvieto l'attestent), recourent aux talents d'artistes locaux.

Parmi les questions posées qui attendent la constitution d'un dossier plus étoffé figure celle du sanctuaire à fond plat, c'est-à-dire de l'abside à contour intérieur rectangulaire. Ce trait n'est pas rare en Occident et s'observe fréquemment dans les monuments examinés et plus généralement dans les églises modestes de l'Italie

[p. 267]

médiévale et moderne : nous l'avons relevé à Matera, Forenza, Tarente, Pérouse, Gênes et Venise<sup>100</sup> (fig. 34). En Arménie au contraire, il est quasi exceptionnel, sauf à l'extrémité orientale du pays où il se rencontre couramment au XIII<sup>e</sup> s. et est semble-t-il lié à une fonction funéraire. Le lien entre ces deux phénomènes se limite-t-il à une recherche commune de simplicité<sup>101</sup> ? Les énigmes liées aux sites de Bari et d'Orvieto rendent également très souhaitable un examen plus fouillé.

<sup>100</sup> S'agissant de Venise, ceci concerne non seulement l'abside de la Sainte-Croix, mais aussi celle de l'église plus tardive du monastère de Saint-Lazare, avant son remaniement en 1899/1900. Sur ce dernier point, voir : A. PERATONER, *De l'Ararat à Saint Lazare. Un berceau de spiritualité et de culture arménienne dans la lagune de Venise*, Venise, Congrégation Mékhitariste, 2015, p. 165, fig. 164, et p. 169, fig. 171-174. Pour Alberto C. SCOLARI, « La chiesa dell'isola di S. Lazzaro degli Armeni a Venezia », *Terzo simposio internazionale du arte armena. Atti* (1981), cité note 91, p. 513-537, ici p. 529, fig. 6a, le sanctuaire plat serait encore plus ancien et appartiendrait à l'édifice initial, du milieu du XIV<sup>e</sup> s. De son côté, H. Kasangian laisse entendre que l'abside rectangulaire faisait partie du projet de l'abbé Mekhitar (1717) dont il publie un plan schématique montrant cette forme : Harutiun KASANGIAN, « Mechitar, architetto del suo monastero », dans ZEKIYAN Boghos Levon (dir.), *Gli Armeni*, cité note 2, p. 54-55, ici p. 54.

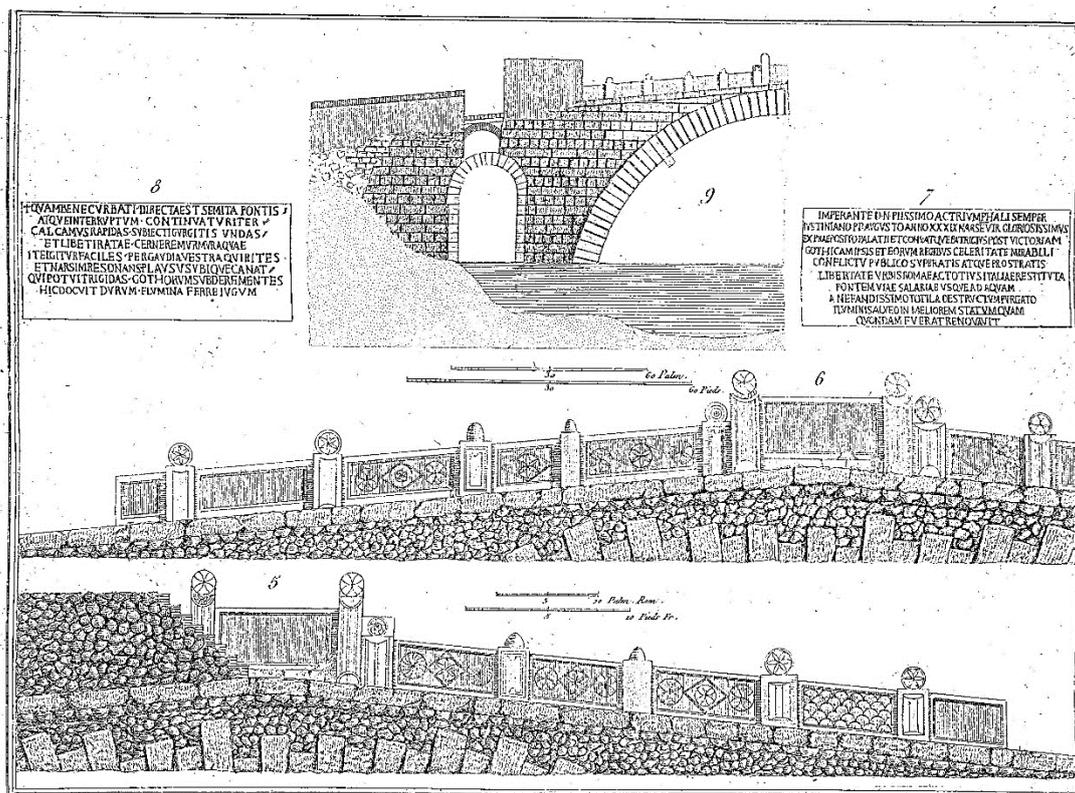
<sup>101</sup> Voir les remarques de P. Tchobanian sur l'afflux en Italie, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> s., de moines originaires en particulier du Khatch'en et de l'Utik', ayant fui l'invasion mongole, révélé par les colophons : Pavel TCHOBANIAN, « Les colophons de manuscrits », cité note 96. Sur les absides

Une pièce s'est glissée dans ce dossier, un peu « par effraction », presque en marge du sujet principal, celle de la parenté entre le narthex de Casale Monferrato et ceux d'Arménie. Nul doute que son approfondissement offrirait aussi des développements fort utiles à notre connaissance des interactions entre les cultures arménienne et italienne au Moyen Âge.

---

rectangulaires de l'Arts'akh voir notamment : Jean-Michel THIERRY, *Églises et couvents du Karabagh*, Antélias, Catholicossat arménien de Cilicie, 1991, p. 41-42.

## Illustrations



Plans, élévations et détails du pont Salario sur le Tevere, près de Rome, reconstruit par Narsès. II<sup>e</sup> Siècle.

Fig. 1. Rome, pont Salario sur l'Aniene, affluent du Tibre, reconstruit en 565 par l'exarque Narsès. Gravures de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. d'après A. SEROUX d'AGINCOURT, *Histoire de l'art par les monuments*, Tome IV, Paris, 1823, pl. XIX



Fig. 2. Ravenne, église Saint-Vital. Sarcophage de l'exarque Isaac, mort en 644.  
 Photo en ligne Wikimedia Commons



Fig. 3. Torcello, basilique Sainte-Marie de l'Assomption. Paroi nord de l'abside. Plaque portant l'inscription de fondation de l'exarque Isaac, en 639. Photo : auteur



Fig. 4. Bari, église Saint-Georges des Martyrs. Vue intérieure vers l'abside. Photo en ligne Ferruccio Cornicello et [www.famedisud.it/salviamo-la-chiesa-di-san-giorgio-martire](http://www.famedisud.it/salviamo-la-chiesa-di-san-giorgio-martire)



Fig. 5. Bari, église Saint-Georges des Martyrs. Vue générale du nord-ouest. Photo en ligne Ferruccio Cornicello et [www.famedisud.it/salviamo-la-chiesa-di-san-giorgio-martire](http://www.famedisud.it/salviamo-la-chiesa-di-san-giorgio-martire)



Fig. 6. Bari, église Saint-Grégoire l'Arménien. Vue générale du sud-est. Photo en ligne Francesca Buono et [bing.com](http://bing.com)



Fig. 7. Bari, église Saint-Grégoire l'Arménien. Vue intérieure vers l'abside. Photo en ligne Nicola Amato

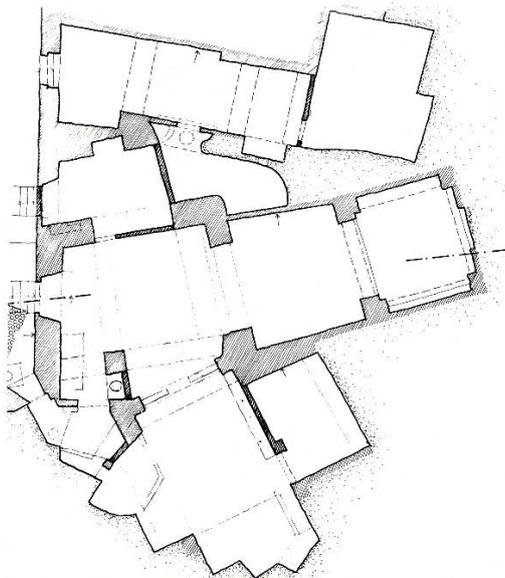


Fig. 8. Matera, église Sainte-Marie des Arméniens.  
Plan d'après Lorenzo ROTA *et al.*, *Matera, storia di una città*, Matera, 1981, p. 153



Fig. 9. Matera, église Sainte-Marie des Arméniens. Vue intérieure vers l'est.  
Photo en ligne [basilicataturistica.it](http://basilicataturistica.it)

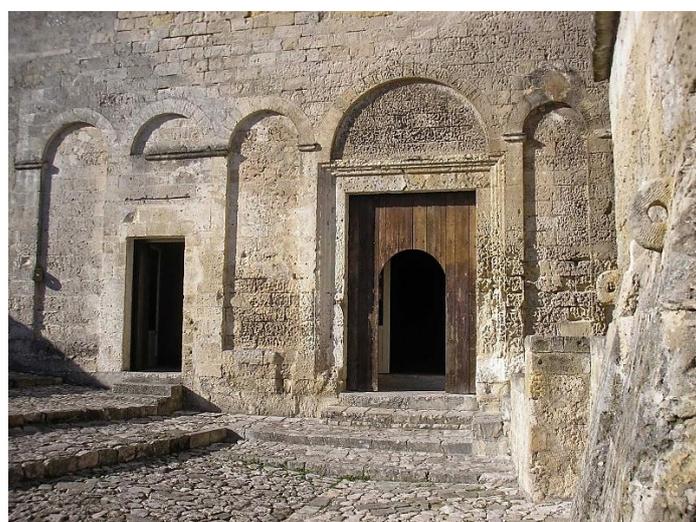


Fig. 10. Matera, église Sainte-Marie des Arméniens, façade ouest.  
Photo en ligne [valterniselli.blogspot.com](http://valterniselli.blogspot.com)

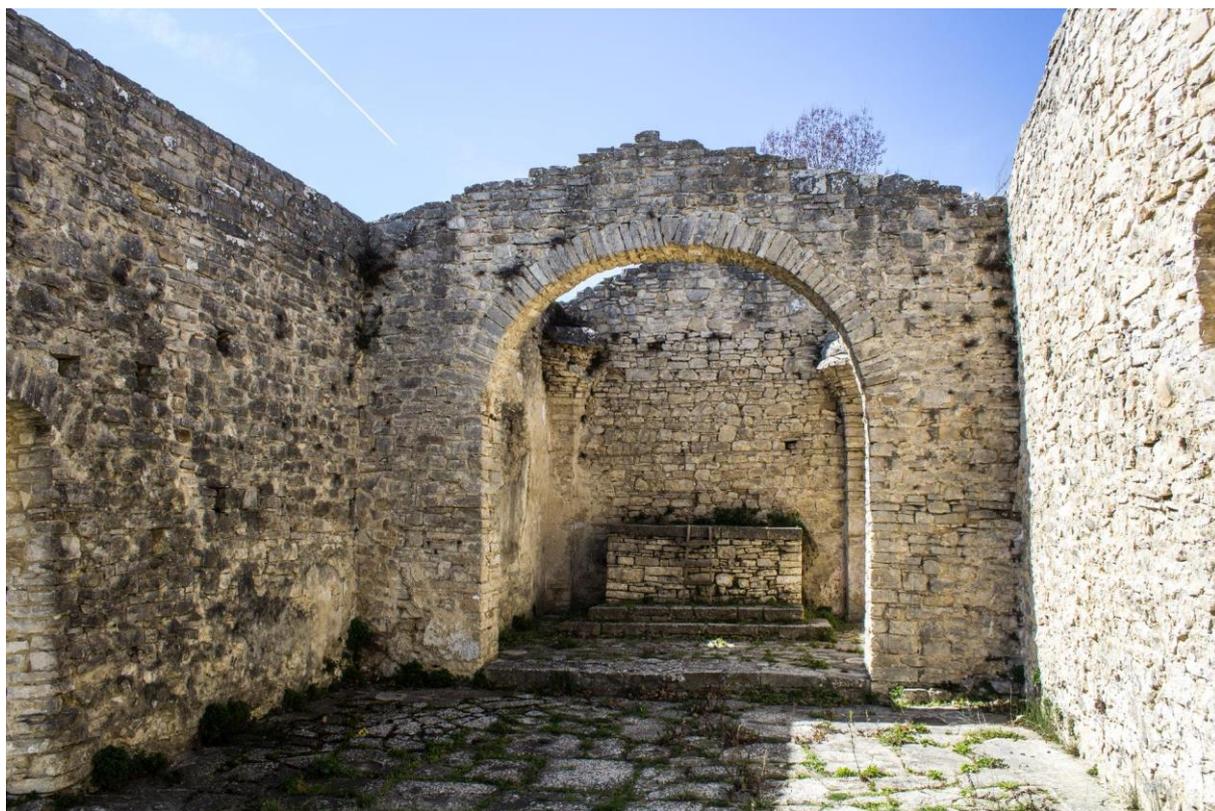


Fig. 11. Forezza, église Sainte-Marie des Arméniens. Vue générale du nord.  
Photo en ligne Enrico Brienza



Fig. 12. Forezza, église Sainte-Marie des Arméniens. Vue intérieure vers l'est.  
Photo en ligne Giuseppe Cillis



Fig. 13. Tarente, église Saint-André des Arméniens, façade ouest.  
Photo Gaiànè Casnati



Fig. 14. Tarente, église Saint-André des Arméniens. Vue intérieure de l'abside.  
Photo en ligne pinterest.it



Fig. 15. Pérouse, église Saint-Matthieu des Arméniens. Vue générale nord-ouest.  
Photo en ligne [beweb.chiesacattolica.it/edificidiculto](http://beweb.chiesacattolica.it/edificidiculto)



Fig. 16. Pérouse, église Saint-Matthieu des Arméniens. Vue intérieure vers l'abside.  
Photo en ligne [fondazioneumbraarchitettura.it](http://fondazioneumbraarchitettura.it)



Fig. 17. Pérouse, église Saint-Matthieu des Arméniens, mur nord, partie ouest.  
 Détail d'une peinture fragmentaire de la Vierge à l'Enfant.  
 Photo en ligne artemusicadelperugino.com



Fig. 18. Pérouse, église Saint-Matthieu des Arméniens, mur ouest, partie sud.  
 Panneau peint représentant saint Serge. Photo en ligne artemusicadelperugino.com



Fig. 19. Orvieto, église Saint-Esprit des Arméniens, abside et vue générale sud-ouest.  
D'après S. Pambakian et L. Zanetti Domingues, « Armenians on the Via Francigena,  
2020, p. 20, fig. 10 et p. 21, fig. 11



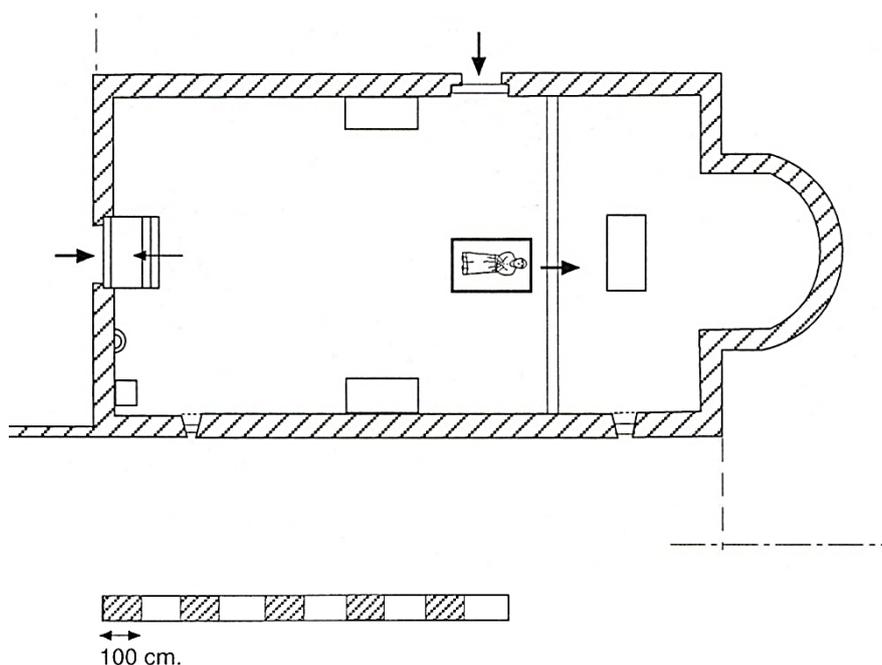
Fig. 20. Panneaux figurant l'Annonciation et provenant de l'église Saint-Esprit, aujourd'hui au *Museo dell'Opera del Duomo* d'Orvieto. Photo Stéphanie Pambakian



Fig. 22. Orvieto, église Saint-Dominique, face sud du transept. Portail provenant de l'église Saint-Esprit des Arméniens. Inscriptions ombrienne, latine et arménienne sur le linteau et sa console gauche. Photos Alessandro Orenco et Stéphanie Pambakian



Fig. 21. Orvieto, église Saint-Dominique, face sud du transept.  
Portail provenant de l'église Saint-Esprit des Arméniens.  
Photo en ligne Luca Alessio et Wikimedia Commons



*Ricostruzione della chiesa di San Pietro al secolo XVIII. Pianta scala 1:100.*

Fig. 23. Pontecurone, Saint-Pierre. Plan d'église à nef unique d'après Paola BERTOLINA, « Gli Armeni a Pontecurone », 1996, p. 93, fig. 3

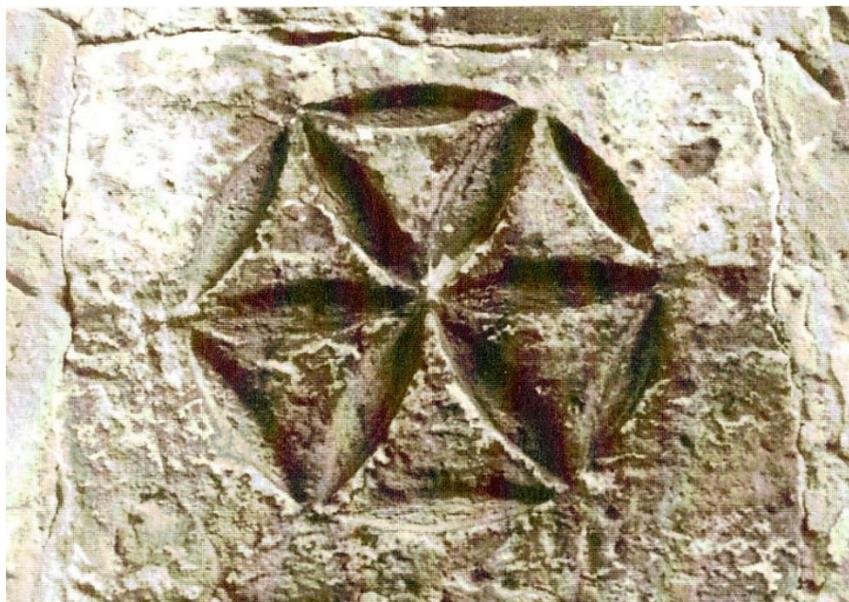


Fig. 24. Pontecurone, médaillon à rosace provenant peut-être de l'église Saint-Pierre.  
Photo Paola Bertolina

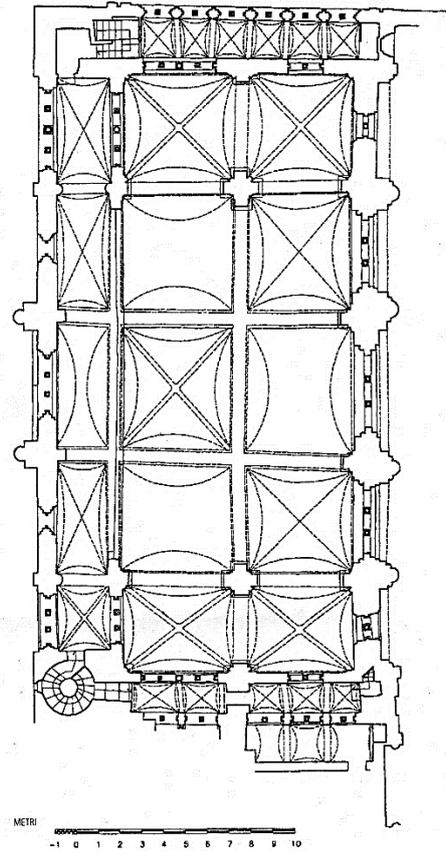


Fig. 25. Casale Monferrato, Sant' Evasio, narthex. Plan Andrea Milanese

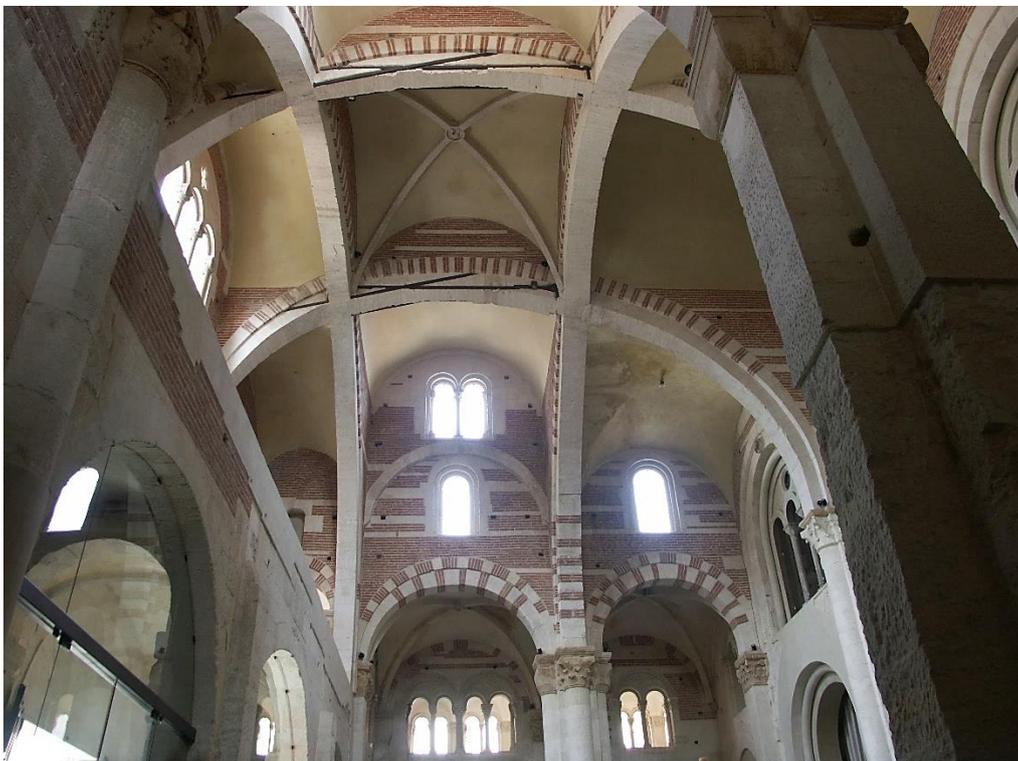


Fig. 26. Casale Monferrato, Sant' Evasio, narthex. Vue intérieure vers le nord.

Photo : auteur

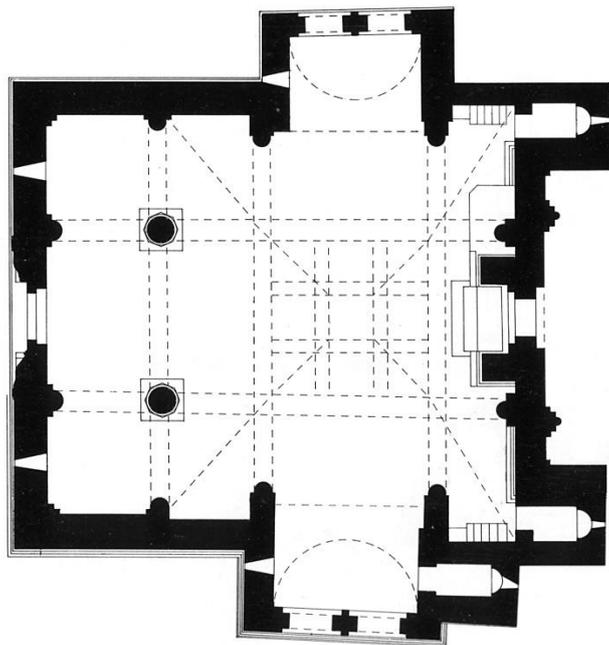


Fig. 27. Halbat (Arménie), église Saint-Signe, narthex (c. 1210).  
Plan d'après *Documenti di Architettura Armena 1*, 1970, p. 41



Fig. 28. Halbat, église Saint-Signe, narthex. Vue intérieure vers le nord-est.  
Photo Zaven Sargsyan

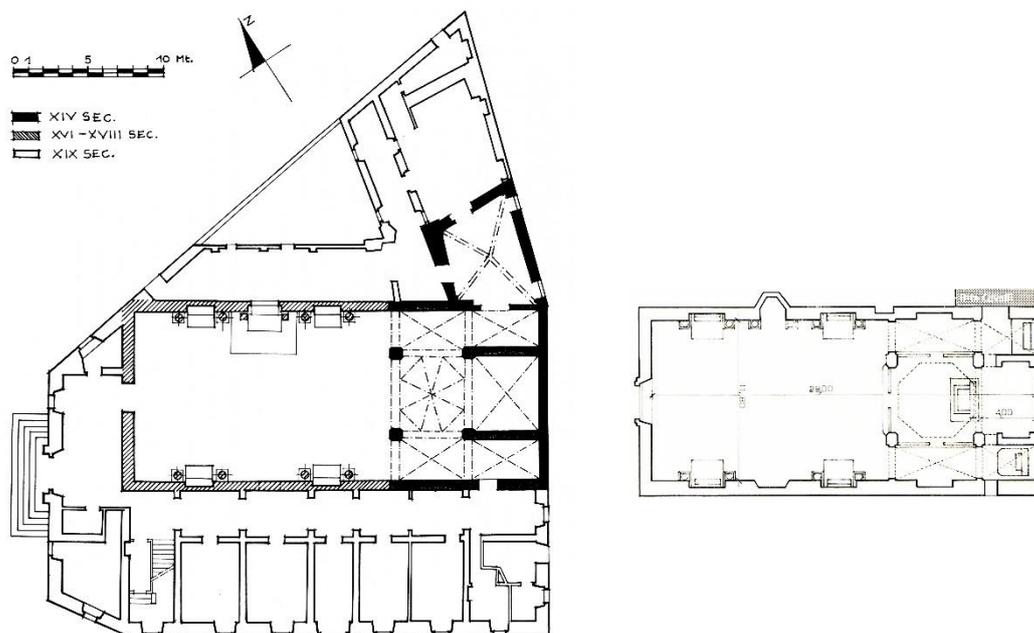


Fig. 29. Gênes, église Saint-Barthélemy des Arméniens. Plan de l'église et de ses annexes d'après A. SCOLARI, «La chiesa di S. Bartolomeo», *Primo simposio*, 1978, p. 646, fig. 1. À droite : l'église seule, plan en ligne Rita Cavalli/ceraunavoltagenova.blogspot.com



Fig. 30. Gênes, église Saint-Barthélemy des Arméniens. Vue intérieure vers l'est. Le maître-autel sous le « baldaquin » central. Photo en ligne ortodossia.org

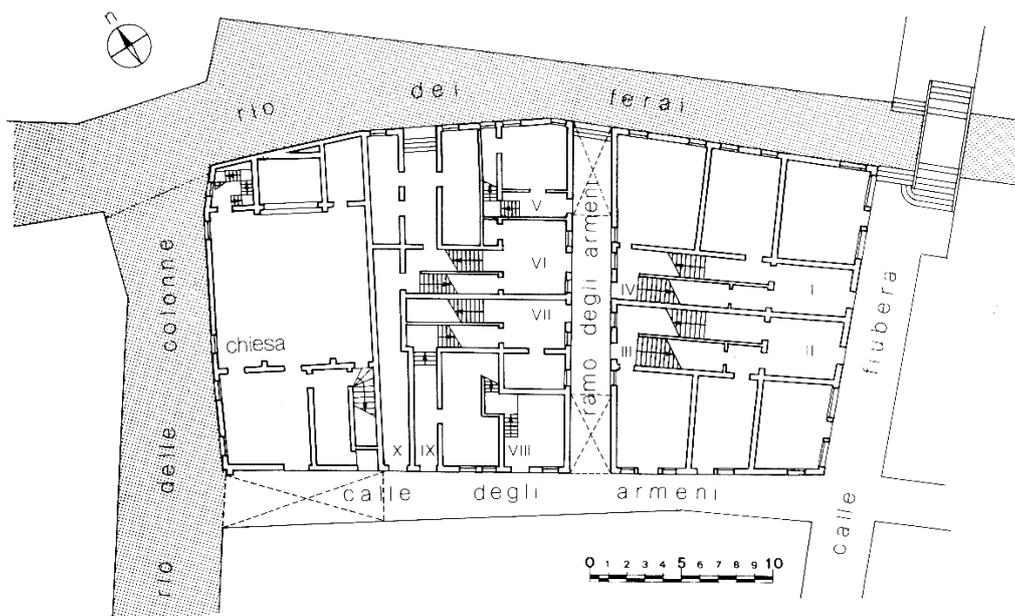


Fig. 31. Venise, église Sainte-Croix et Hospice des Arméniens. Plan d'après Giorgio Gianighian, « L'«Ospitio della Nation Armena» », *Terzo simposio*, 1984, p. 230, fig. 6



Fig. 32. Venise, église Sainte-Croix et son clocher. Angle sud-ouest du bâtiment et Rio delle Colonne. Photo : auteur



Fig. 33. Rome, Musées du Vatican, musée lapidaire. Plaque à croix, marbre (1246), provenant de l'église Saint-Jacques (148,5 x 69,5 x 8 cm). Photo Claude Mutafian

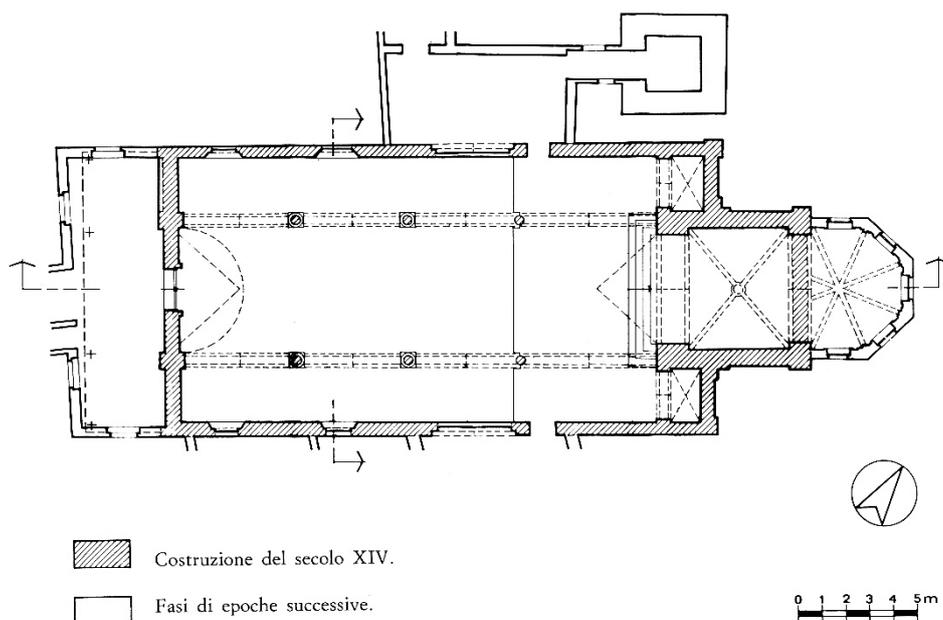


Fig. 34. Venise, église du monastère Saint-Lazare des Arméniens. Plan d'après A.SCOLARI, «La chiesa dell'isola di S. Lazzaro», *Terzo simposio*, 1984, p. 529, fig. 6a